

47. BOSNIE-HERZEGOVINE et MONTENEGRO 2009

[Petite présentation de la Bosnie-Herzégovine \(notamment d'après Wikipédia\)](#)



La Bosnie-Herzégovine, dont la capitale est Sarajevo, est un État d'Europe du Sud situé dans la péninsule balkanique. Ce n'est pas un pays très vaste, 51 100 km² (un peu plus grand que la Suisse, dix fois moins grand que la France). Elle est entourée de la Croatie, de la Serbie et du Monténégro, et a une petite ouverture sur la mer Adriatique (12 km, faisant curieusement une enclave dans la Croatie).

C'est une république composée de deux entités territoriales : la Fédération de Bosnie-et-Herzégovine (elle-même constituée de deux sous-collectivités, croate et bosniaque, avec quelques communes mixtes) et la République serbe de Bosnie, autoproclamée en 1992 et reconnue par les accords de Dayton de 1996, non comme "république", mais comme collectivité territoriale. Au niveau politique, ce n'est pas facile : la présidence, notamment, est tripartite et tournante.

*** Aperçu historique :** la Bosnie-Herzégovine a été successivement romaine, slave, hongroise, ottomane, austro-hongroise et yougoslave. Héritage de cette longue histoire, ses populations, de langue serbo-croate, sont chrétiennes catholiques ou orthodoxes, et musulmanes sunnites. Les catholiques, qui se définissent comme « Croates » et sont officiellement reconnus comme tels dès la période austro-hongroise, les orthodoxes qui se définissent comme « Serbes » et bénéficient de la même reconnaissance, et enfin les Bosniaques dominent à tour de rôle : l'empire Ottoman favorisait les musulmans, l'empire Austro-hongrois avantageait les catholiques et la première Yougoslavie soutenait tous les groupes ethniques. La Bosnie est citée comme étant le lieu où se sont situés, au cours des siècles, la frontière et le choc des civilisations orientales et occidentales.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, la population de Bosnie-Herzégovine est divisée. En 1941, le territoire de la Bosnie-Herzégovine est cédé à l'État indépendant de Croatie allié du troisième Reich. Certains Croates et Musulmans s'y rallient (ou s'y soumettent). Certains Serbes prennent les armes et rejoignent majoritairement les Tchetsniks, une résistance nationaliste et royaliste. Un autre mouvement de résistance multiethnique (les Partisans communistes) est dirigé par Tito. Un grand nombre de Bosniaques, Croates et Serbes, mais également des Slovènes, Macédoniens, Monténégrins ou Albanais s'y engagent. Le 25 novembre 1943, le Conseil antifasciste de libération de la Yougoslavie se réunit à Jajce, crée la Fédération démocratique de Yougoslavie et décide de la formation d'une République socialiste de Bosnie-Herzégovine au sein de la Yougoslavie communiste. La fin de la guerre et la victoire des Partisans entraînent la création de la République fédérale populaire de Yougoslavie, qui devient la République fédérale socialiste de Yougoslavie en 1963. Tout cela est bien compliqué, j'en conviens. Et le pire reste à venir : à partir de 1990, 64 % des habitants souhaite l'indépendance de la région, et cela n'ira pas sans mal (je passe les détails). Un référendum a lieu le 29 février 1992, conformément à la constitution yougoslave et aux exigences de la commission Badinter, mais il est boycotté par un tiers de la population (la majorité des Serbes de Bosnie). Parmi la population bosniaque et croate, les votants s'expriment à 99,4 % pour l'indépendance. La Communauté européenne et les États-Unis reconnaissent l'indépendance de la Bosnie-Herzégovine, le 6 avril 1992. Son adhésion dans l'Organisation des Nations Unies a lieu le 22 mai 1992, en même temps que celles de la Croatie et de la Slovénie. Mais refusant aussi cette reconnaissance par la communauté internationale, les forces de l'armée yougoslave dressent des barricades et postent des snipers tout autour de Sarajevo, pour "protéger" les quartiers serbes et isoler les quartiers bosniaques, à majorité musulmane, et les croates, à majorité catholique. Le 6 avril 1992, le président yougoslave Slobodan Milošević coordonne les premières opérations militaires en Bosnie. Une guerre violente s'en suit. Les efforts de la communauté internationale pour tenter de faire cesser le conflit et éviter les pertes humaines parmi la population eurent peu d'effets concrets malgré l'envoi de plus de 38 000 militaires sous le drapeau de l'ONU. Les massacres continuèrent, dont le plus connu fut certainement celui de Srebrenica, en juillet 1995.

Enfin, le 21 novembre 1995, alors que certains militaires croates et bosniaques souhaitaient effacer la république serbe de Bosnie et en expulser les habitants vers la Yougoslavie, les belligérants furent invités à signer à Dayton (États-Unis) un traité de paix afin d'arrêter les combats. A partir de 1995, une force internationale de maintien de la paix (IFOR) dirigée par l'OTAN, comprenant 60 000 soldats, intervint en Bosnie afin de mettre en place et de surveiller les aspects militaires de l'accord. Puis la force de police internationale de l'ONU a pris la suite, remplacée fin 2002 par la Mission de police de l'Union

européenne (MPUE), premier exemple pour l'Union européenne d'une telle force de police, ayant des missions de surveillance et d'entraînement. En 2005, on découvre encore en Bosnie-Herzégovine des charniers datant de la guerre. La Croatie s'est officiellement excusée pour ses agressions et ses crimes de guerre commis sur le peuple bosniaque. La Serbie, qui n'a encore présenté aucun regret, est poursuivie par la Bosnie-Herzégovine pour agression et génocide sur la population bosniaque devant la Cour internationale de justice. La guerre a causé la mort de 200 000 civils bosniaques et de dizaines de milliers de Serbes et de Croates (ces chiffres étant incertains, encore à ce jour) ; 1,8 à 2,2 millions de personnes furent déplacées, toutes nationalités confondues (soit la moitié de la population du pays).

* **Géographie** : la Bosnie-Herzégovine a la forme d'un triangle rectangle isocèle, dont les deux côtés de l'angle droit mesurent environ 300 kilomètres. C'est cette forme qu'on retrouve sur le drapeau du pays. Mais ce pays est montagneux sur la majeure partie de sa superficie. Ce ne sont jamais de hautes montagnes, le point culminant se trouvant dans la chaîne des monts Maglic (2 383 mètres). Mais lorsque vous effectuez un déplacement d'une certaine importance par la route, vous n'en finissez pas de monter et de descendre. De fait, le massif alpin se termine là; ces reliefs sont connus sous le nom d'Alpes dinariques. La forêt couvre la moitié du territoire.



* **Population** : avant-guerre, mises à part quelques villes comme Sarajevo, Mostar ou Banja Luka, la plus grande part de l'habitat était de type rural : des milliers de petits hameaux isolés, pas trop loin d'une mosquée ou d'une église catholique ou orthodoxe. La vie y était difficile, tout spécialement pendant la mauvaise saison, mais ces communautés survivaient grâce à la solidarité qui y régnait. L'autosuffisance était assurée par l'agriculture et l'élevage. La guerre a profondément bouleversé ce paysage. Bien que les trois parties au conflit (Bosniaques, Bosno-croates et Bosno-serbes) fussent ethniquement de même origine, elles élevèrent toutes le "nettoyage ethnique" à la hauteur d'une stratégie. Une grande partie de la population fut forcée de quitter, de gré ou de force, ses maisons et ses villages. Le Haut-commissariat aux Réfugiés (HCR) évaluait, au début de 1996, à un million le nombre des personnes déplacées à l'intérieur

des frontières, et à 1,2 millions celui des réfugiés à l'extérieur du pays. Ce mouvement eut pour conséquence d'augmenter la population des villes au détriment de celle des campagnes.

La population aujourd'hui, majoritairement slave d'origine, est évaluée à 4,6 millions d'habitants, les Bosniaques : 48 % de Bosniaques (musulmans), 34 % de Serbes, 15 % de Croates, 3 % d'autres. Pas facile à gérer... Heureusement, les trois langues (bosniaque, croate et serbe) sont quasi identiques. Au niveau religion, on compte 31 % d'orthodoxes, 17 % de catholiques et 44 % de musulmans sunnites.

Et, pour finir, quelques statistiques : l'espérance de vie des hommes est de 72 ans et de 78 pour les femmes, le taux de croissance de la population étant de 1,47 % (en 2006) et celui de la fécondité : 1,71 enfants/femme (en 2001).

Le PIB par habitant est de 183 €/mois, mais avec un taux de croissance de 6 %. Le taux officiel de chômage est de 47 %.

Je me rends pour la première fois dans ce pays. En automne 1996, lorsque j'étais revenu en camping-car d'Albanie, je n'avais pu pénétrer dans ce pays (qui n'existait pas encore en tant que tel). C'était la guerre, et j'avais relié la Croatie par la route côtière. Cette fois, je compte y rester 17 jours, dont 15 au volant d'une voiture de location, puis me rendre pour 8 jours au Monténégro, pays voisin. La Bosnie-Herzégovine est le 172^{ième} pays que je vais visiter.

Dimanche 3 : Marignane, vol à 8H55 pour Munich, une demi-heure seulement pour changer d'avion, donc course dans l'aéroport tout en longueur, j'arrive à temps et... L'avion est en panne et le vol retardé d'une heure. En plus, changement de porte et je dois retraverser tout l'aéroport !

Enfin, décollage à midi, vol superbe à altitude moyenne et atterrissage à Sarajevo, la capitale, à 13H25 (même heure qu'en France). L'aéroport est moderne et propre. Vérification assez rapide des passeports et mon sac m'attend déjà, c'est très rapide ! Distributeur Visa : la monnaie ici est le Mark Convertible qui vaut moitié moins que l'euro et, normalement, la vie est bien moins chère qu'en France.

Je prends mes repères, me renseigne pour louer une petite voiture, en réserve une pour mardi, chez Europcar, que je pourrai laisser à la fin du voyage à Dubrovnik (où je prendrai mon vol retour pour la France le 28). Petit supplément bien sûr, mais ça reste très raisonnable, 33 euros par jour.

Taxi jusqu'à un petit hôtel repéré sur mon Petit Futé, dans le vieux centre de Sarajevo, à une dizaine de kilomètres de l'aéroport. Le ciel est (et restera) couvert, dommage.



Grande chambre bien équipée et, de plus, l'hôtel est à quelques minutes du quartier le plus sympa de la ville. Clim (pas besoin), TV câblée (mais seulement Arte en français) et, surtout, le Wifi.

Bon, je m'y rends aussitôt, dans ce vieux quartier de Bascarcija. Tout d'abord, plusieurs constatations : les rues sont propres (c'est bien mieux qu'à Marseille) ; il y a pas mal de touristes, surtout allemand (peut-être parce que c'est le week-end ?) ; beaucoup de mendiants aussi, surtout femmes et enfants, les mêmes qu'à Marseille, genre manouche, plutôt collantes ; l'ambiance générale est bonne en tout cas, c'est tranquille.

Les noms des rues ne sont qu'en cyrilliques, l'écriture locale (ça ne va pas être facile lorsque je serai sur les routes).

Il reste des traces de la guerre sur beaucoup de maisons (trous de balles).

Je trouve que les Bosniaques (ou Bosniaques) ont bien le type slave, ils me font penser aux Russes ?

Peu de femmes sont couvertes alors que la population de Sarajevo est aujourd'hui musulmane à 90 % (la guerre avait atteint son but de purification ethnique, les musulmans étaient minoritaires auparavant). Mais l'on pratique ici un islam tolérant. Il y aurait 120 mosquées dans la ville (il est vrai que j'en ai vu pas mal en me promenant cet après-midi).



Je visite la grande mosquée Gazi Husrev-Begova, construite en 1531. C'est la plus importante mosquée de Bosnie. A moi, elle ne me paraît pas bien grande, mais elle est très belle dans sa sobriété. Puis je parcours les rues piétonnes, de nombreux petits commerces (souvenirs touristiques, restaurants, galeries, etc.) sont ouverts. Je traverse la place aux pigeons, rejoins une rue plus loin où passe le vieux tramway (datant de 1895), vais visiter d'autres monuments, marche pas mal, puis dîne de spécialités locales dans un petit resto. La nuit tombe assez tôt et il fait aussitôt froid. Sarajevo est à 512 m d'altitude et ça se sent. Je rentre à l'hôtel un peu avant 20H, crevé. Là, pourtant, quatre heures de travail de préparation m'attendent ! La météo annonce temps couvert et pluie intermittente pour les trois jours à venir...



Lundi 4 : Bien dormi, peut-être pas assez, car je reste fatigué (je le suis depuis plusieurs jours). En tout cas, c'est bien insonorisé, je n'ai pas entendu les appels très matinaux des muezzins. Un peu de soleil, mais je sais que cela ne durera pas, alors je prends vite mon petit-déjeuner et sors me balader, faire quelques photos.



Sarajevo, dont la population est estimée à 700 000 habitants, est construite tout en longueur, s'étendant sur une dizaine de kilomètres (sur à peine deux de large par endroit), formée de petits quartiers qui se sont ajoutés les uns aux autres au fil des époques et qui grimpent sur le flanc des montagnes qui entourent la ville. La Miljacka la traverse de part en part.

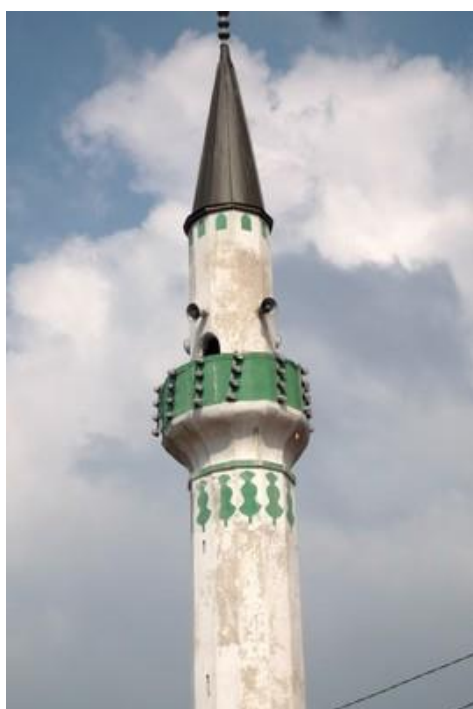
Sarajevo est surtout connue par son histoire mouvementée : présence turque durant plus de quatre siècles, assassinat le 28 juin 1914 du prince héritier d'Autriche François-Ferdinand (ce qui déclencha la première guerre mondiale), terrible siège des années 1990 par les Serbes (le plus long siège de l'histoire de l'Europe, 1 300 jours, vous imaginez ?) et, enfin les Jeux Olympiques d'hiver de 1984. Sarajevo est aussi surnommée « la Jérusalem d'Europe ».

Je me promène tout d'abord rapidement dans le quartier de Bascarsija, que j'ai visité hier, puis grimpe dans le quartier de Vratnik, qui date aussi du XV^e S, vers ce qui reste de la forteresse, en passant par la porte de Visegrad. Vratnik fait vraiment petit village, avec plein de petites mosquées de quartier mignonnettes (j'aime les minarets). Du fort, tout en haut, la vue sur la ville est superbe et, surtout permet de se rendre bien compte de la morphologie de la ville. Malheureusement, le ciel s'est bien couvert et les premières gouttes tombent.

En redescendant, je visite la maison Svrzo, maison de dignitaire ottoman (Bey), très bien restaurée.

De retour à la vieille ville, je prends le tramway pour le quartier assez récent de Marindvor. Le tramway est vieux, très utilisé, mais à l'avantage de passer toutes les deux minutes. La circulation est fluide car, ici, la police veille et agit immédiatement : du coup, les automobilistes ne s'arrêtent ni ne se garent n'importe où.

Le quartier de Marindvor est sans charme. Je me rends tout d'abord à Europcar faire les dernières mises-au-point pour demain, puis, en face, au musée d'histoire et au musée national, tous deux fermés le lundi (et, là, mon Petit Futé ne l'est pas, en donnant de mauvaises informations. D'ailleurs il est très mal foutu, ce guide). Toutefois, je peux visiter le petit jardin botanique, très odorant, dans l'espace intérieur du musée national qui est composé de plusieurs pavillons. Quelques belles vieilles tombes aussi.



A midi et demie, je reprends le tramway, bondé, en sens inverse et prends un pickpocket la main dans ma poche, alors qu'un compère de mon âge me parlait pour détourner mon attention. Je m'en suis bien sorti. Pourtant, il paraît que la petite délinquance n'existe pratiquement pas ici.

Encore un petit tour à Bascarsija, mais la Galerie Nationale est fermée elle aussi le lundi, ainsi que la galerie Mak (décidément). Mais le tout petit musée qui retrace l'assassinat du prince héritier d'Autriche François-Ferdinand et de sa femme le 28 juin 1914 est ouvert.

Alors qu'une petite averse sévit, je m'arrête déjeuner dans un fast-food local, qui me sert, comme hier soir, des Bureks (viande hachée enroulée dans une pâte), des Sirmikas (fromage à la place de la viande), des Krompirusas (de la purée de pommes de terre enroulée dans une pâte) et autres Maslanisas (pâte fourrée de crème fraîche et œuf). C'est bon, peu onéreux, et ça tient au corps.

La pluie s'étant un peu calmée, je pars visiter l'église franciscaine, à l'intérieur sobre et magnifique (superbes vitraux qui me font penser à Chagall) avant de rentrer à l'hôtel vers 15H.

Je travaille tout l'après-midi et la soirée : préparation de mes textes et de mes photos, et réorganisation partielle de mon voyage : dans le programme que je m'étais préparé à Marseille j'avais en effet prévu de louer ma voiture pour 14 jours en Bosnie-Herzégovine, en la ramenant à Sarajevo, puis de me rendre en car à Podgorica, capitale du Monténégro, d'y louer une voiture une semaine, puis de me rendre de nouveau en car jusqu'à Dubrovnik, en Croatie, où je prendrai mon vol retour. Le fait de louer ici et de rendre la voiture à Dubrovnik me facilite largement les choses et devrait me faire gagner du temps, mais il fallait que je revoie les visites dans les zones frontalières. Mon principal souci est qu'il n'y a pas d'agence Europcar au Monténégro, j'espère que je n'aurai pas de problèmes techniques.

Il faudra que, durant mon voyage, je me méfie de deux choses : les chiens errants, redevenus sauvages et méchants, et les mines dans certaines zones (mais aucun risque sur les routes et les chemins fréquentés). Bon, je sens que je vais encore me coucher tard ce soir...



Mardi 5 : Couché à minuit, levé de bonne heure, petit déjeuner et, à 8H00, je récupère ma jolie petite tchèque, une Skoda Fabia 16 rouge Ferrari quasi-neuve (1 380 km). Ce qui m'inquiète, c'est que l'employé d'Europcar refuse de marquer le montant de la location sur les papiers de la location, j'espère que je n'aurai pas de surprise lorsque je paierai à Dubrovnik. A noter aussi que l'on doit toujours rouler, de jour comme de nuit, en feux de croisement. Et me voilà parti, sous un ciel gris et quelques gouttes de pluie. Je monte tout d'abord, au sud de Sarajevo, au Mont Trebevic (1 629 m), sur les flancs duquel se trouvent plusieurs petites stations de ski (qui ont servi au JO de 1984). A peine sorti de la capitale, je me retrouve en pleine nature, forêts et pâturages, c'est impressionnant. Dur de déchiffrer les panneaux routiers en cyrillique ! Et en plus je suis pas mal dans le brouillard et n'ai aucune vue sur la vallée et Sarajevo. Dommage, ça doit être sympa. On appelle ces montagnes les Alpes dinariques car, géologiquement, ce sont les dernières montagnes du système alpin. Je redescends par Pale, la région est magnifique, et reviens à Sarajevo par l'est, route en pleine nature, aucune circulation, j'ai l'impression d'être au bout du monde, je traverse un petit tunnel et me retrouve... dans le vieux centre de Sarajevo. La surprise est totale et ça fait un drôle d'effet !



Je traverse toute la ville, ce qui me permet de voir, à l'ouest, en allant vers l'aéroport, les quartiers nouveaux, grands immeubles, cités, là où doit vivre la majorité des habitants. Pas très beau. Derrière l'aéroport, je me balade un peu dans la petite ville de villégiature et de bains thermaux d'Ildiza. Je continue, vers le sud-ouest, jusqu'à la station de ski de Bjelanisca (brouillard) et visite la région qui me paraît superbe. Je redescends par une autre route, traverse Sarajevo du sud au nord, direction Visoko. Autoroute à péage, la seule autoroute du pays, une vingtaine de km, limité à 120, alors que c'est à 80 sur les routes et 40 en ville. Elle traverse à plusieurs reprises la rivière Bosna, qui a donné son nom au pays. Je continue au nord jusqu'à l'imposant monastère franciscain de Kraljeva Sutjeska, puis me rends à Bobovac où se trouvent les ruines d'une ancienne cité du XIV^e S. Mais je ne l'ai pas trouvée ; en fait, j'ai un peu balisé, seul à pied sur un chemin qui me semblait lui-aussi balisé, peur des mines anti corporelles, petite douleur peut-être prémonitoire à la jambe gauche, j'ai préféré faire demi-tour. Ouh le peureux ! Je repars, par une bonne piste, jusqu'à Vares. Au sud de la ville, beaucoup de maisons sont restées éventrées ou démolies, vestiges de la guerre, c'est triste et émouvant. La route suit la petite Stavnja (ce n'est pas une fille, c'est une rivière) et c'est très beau, d'autant plus que le ciel se dégage un peu. Plein d'essence, à environ 0,75 euro le litre, avant de rentrer dans Sarajevo. A 19H30, je suis dans ma chambre, fatigué, et encore une longue soirée m'attend. J'ai parcouru l'air de rien 323 km, pratiquement que de routes de montagne.



Mercredi 6 : Comme d'hab, couché tard, lever tôt (il va falloir que je m'organise mieux, sinon je ne tiendrai pas le coup). A 7H30, je récupère ma voiture parkée sur la place et discute le coup avec le gardien, qui parle un français remarquable. Ici, les vieux connaissent surtout l'allemand, les jeunes l'anglais, mais le français c'est rare. Il fait beau, enfin presque, disons que le soleil est voilé quelquefois, et toute la journée sera ainsi, enfin ! Tout est tellement plus beau sous le soleil, même la vie ! Je plains de tout mon cœur ceux qui vivent dans des régions grises. Moi, je ne pourrais pas.

Me voilà parti... dans la mauvaise direction ! Je m'en aperçois 20 km plus loin, à Pale où j'étais hier. Demi-tour, presque une heure de perdue. Je rentre dans Sarajevo par une route qui la surplombe : cette ville est vraiment superbe, dans son écrin de verdure. Et sous le soleil ! Dire que j'allais rater ça ! Pratiquement aucune circulation, ni à la sortie de la ville, ni sur les routes toute la journée, j'aime ça.

Je pars au sud-est et arrive au parc national de Sutjeska. Tout le long, aujourd'hui, ce ne sont que montagnes, forêts, rivières, champs, pâturages, maisons espacées ou regroupées en petits villages. Une piste dans le parc m'amène jusqu'à un point de vue : en face, les belles chutes de Skakavac. Je croise une bergère et ses moutons (et ron, et ron, petit patapon). Quelques vaches et chevaux aussi, de temps en temps.

Je remonte ensuite plein nord-est, en longeant la belle Drina : Foca, Goradze, Visegrad. Entre ces deux dernières villes, les gorges de la Drina sont très belles et la route traverse une multitude de petits tunnels.

Déjeuner dans un petit resto : un méchoui de mouton, un régal.

Confiance : une chose me surprend depuis quelques mois : avant, quand je voyageais et disais que j'étais Français, on me parlait aussitôt de Zidane. Maintenant il est remplacé par Sarkozy, qui a vraiment très bonne presse à l'étranger. Et, ici, ça ne loupe pas...



A Visegrad, je regarde le fameux pont, datant de 1577, qui a donné son titre au célèbre livre d'Ivo Andric, un enfant du pays (Le pont sur la Drina). Cet ouvrage a d'ailleurs aidé ce dernier à obtenir le prix Nobel de littérature en 1961. J'ai ce livre dans mes bagages, espérant avoir le temps de le lire (c'est mal parti).

La Drina est vraiment une belle rivière, d'un bleu assez spécial. Le pont aussi est beau : 180 m de long, 6 de large, 11 arches ; malheureusement, il s'affaisse.

Je reprends ma route, m'arrête au monastère orthodoxe de Dobrun, puis fais une incursion d'une heure et demie en **Serbie**. Aucun problème pour passer la frontière, comme je suis seul c'est très rapide. C'est en fait le chemin le plus court pour aller à Srebrenica, plus au nord. La police serbe m'arrête un peu plus loin, juste pour un contrôle.

Ici, comme de l'autre côté, tout est vert, mêmes paysages. Je me rends jusqu'à Peruçac, en longeant la Drina, beaucoup plus étroite ici. Tout le long de la route, des maisons abimées, trouées, en ruine, et de petits enclos renfermant quelques tombes. La guerre a frappé dur par ici aussi.



Je repasse la frontière et gravis la route de montagne jusqu'à Srebrenica, un village, où j'arrive un peu avant 19H, fatigué certes (403 km) mais heureux de cette journée ensoleillée. Je trouve une chambre dans un hôtel équipé de Wifi, je vais pouvoir travailler (mais, promis, je vais me coucher avant 23H).

Mais, quand même, quelques mots sur Srebrenica. Ce nom ne vous est pas inconnu. Pendant la guerre, cette zone a été déclarée zone de sécurité par les Nations Unies. Ce qui n'empêcha pas les Serbes de s'en emparer le 10 juillet 1995 et d'y massacrer dans les jours qui suivirent 8 000 hommes et garçons musulmans. C'était il y a 14 ans à peine...

Pour finir ma journée sur une note moins tragique : aujourd'hui, j'ai écouté entre autres le tout nouveau CD de Calogero. Il interprète avec Grand Corps Malade une chanson qui m'a séduit, L'ombre et la lumière. Extrait : « Puisque mon temps est limité mes choix doivent être à la hauteur. C'est une course contre la montre, une course contre la peur. C'est toujours la même chevauchée, on vise la leur droit devant. Même si cette quête est insensée je cours pour me sentir vivant... »



Jeudi 7 : Nuit un peu froide. Et, ce matin, ciel gris triste.

Je monte jusqu'à la station thermale de Srebrenica : ce ne sont plus que ruines. A quelques kilomètres de là, je me recueille au mémorial du génocide. Une plaque précise : 8372, le nombre de victimes. L'endroit est impressionnant et une dizaine d'ouvriers travaillent toujours à construire les tombes, 14 ans après !

Après ce moment émouvant, je quitte Srebrenica et me trompe une fois de plus de route (je ne m'en aperçois qu'au bout de 15 km). Il faut dire que tout est mal indiqué.



Me voici sur la bonne (si on peut dire) route : étroite, elle se transforme quelquefois en piste et passe par des endroits sauvages et magnifiques, traversant aussi de petits villages.

J'arrive à midi à Kladang vers midi et demie et déjeune un peu plus loin, avant Zivinice.

Plus au nord, petit tour au lac artificiel de Modrac, un peu décevant. Le soleil commence à percer et c'est bien agréable.



Enfin, vers 16H30, après 264 km, j'arrive à Tuzla et m'installe dans une petite chambre (mal insonorisée, voisins bruyants et portes qui claquent à tout instant...) près du vieux centre.

Le ciel s'est bien dégagé maintenant et je pars aussitôt me promener durant une heure et demie dans ce quartier assez particulier, piétonnier, commerçant, dont les maisons colorées me rappellent l'Autriche ou l'Europe centrale.

Plusieurs belles mosquées, grand parc ombragé, bars et restaurants, la balade est sympa. Dans ma chambre, à 20H02, j'ai droit à un joli concert de muezzins pendant quelques minutes. Et, enfin, je peux me coucher un peu plus tôt ce soir.



Vendredi 8 : Les voisins se sont calmés et j'ai finalement bien dormi ; j'en avais besoin. C'est un rayon de soleil qui m'a réveillé et il a fait un temps superbe toute la journée.

Je quitte Tuzla peu après 8H et arrive à Brcko (prononcez comme vous pouvez), dans le nord, près de la Croatie, à 10H. Petite balade dans le centre, le quartier austro-hongrois, piétonnier, où flâne pas mal de monde.



Pourtant le 8 mai n'est pas un jour férié ici (forcément). Bon, c'est pas mal, mais ça ne valait pas vraiment le déplacement. Je repars vers le sud par des chemins de traverse et ma paume plusieurs fois. J'ai pourtant une carte assez précise, au 200 000^{ème} (1 cm = 2 km). Ou elle est fautive, ou je vieillis (ou les deux...). Des routes se terminent en cul de sac, d'autres se transforment en piste et je perds beaucoup de temps. Cependant les paysages sont magnifiques.

Du coup, je n'arrive à Srebrenik qu'à 13H30. Là, je visite les ruines bien conservées du petit château féodal construit en 1333 et surplombant la ville et toute la vallée, vue superbe.

Puis déjeuner dans un vrai restaurant, je paye trois fois plus cher que les jours précédents et c'est beaucoup moins bon. Je repars, me perds encore un peu et décide alors de ne suivre que les grandes routes.



Je croise pas mal de vieilles qui portent des pantalons bouffants, c'est sans doute la coutume dans le coin.

Vers 16H30 me voici enfin à Maglaj, une sympathique et mignonne petite ville établie sur les bords de la Bosna. Une forteresse la surplombe.

Pas de chance ! La route pour Tesanj se transforme tout à coup en piste poussiéreuse. Je ne sais pas trop où je suis mais je ne me perds pas pour une fois. Il est presque 18H lorsque j'arrive à Tesanj, elle aussi surplombée d'une forteresse assez grandiose, commencée au XV^e S et terminée en 1703.

Je suis fatigué et encore à 100 km de Banja Luka, où je comptais passer la nuit. J'ai déjà parcouru 306 km assez difficiles et décide de m'arrêter. Je trouve facilement un hôtel pas cher, grande chambre et, surtout, Wifi. J'ai du temps et vais pouvoir me mettre à jour.



Samedi 9 : 8H, plein ouest vers Banja Luka. Le soleil me fait changer de programme et, à Kotor Varos, je tourne plein sud et emprunte une piste sur 17 km. Surprise, tout le long, c'est la désolation, des centaines de maisons paraissant en construction mais, en fait, écroulées, détruites. J'ai cru à un tremblement de terre, mais le seul automobiliste que je croise m'explique que c'est le résultat d'un bombardement. Sur 15 km plus âme qui vive, la région a été abandonnée (peut-être est-elle minée ?).

A 9H40, à Skender Vakut, la vie reprend et la piste devient route. Tout ce massif est un coin à ours, mais je n'en ai pas vu. Mais que la nature est belle : comme dans le reste du pays, ce ne sont que massifs et forêts. Je n'ai jamais vu autant d'arbres de ma vie, à tel point que j'ai souvent du mal à cadrer une photo, il y a toujours des arbres devant. Et, dès que je m'arrête, n'importe où, des chants d'oiseaux partout.

11H, me voici à Travnik, petite ville charmante de 25 000 habitants qui fut même capitale de la Bosnie sous l'ère ottomane. Une forteresse du XV^e siècle, que je visite, surplombe la ville et le vieux centre regorge de beaux monuments.

Le samedi doit être jour de lessive : de nombreuses femmes lavent leur tapis dans les rues. Je fais un petit tour dans les environs, notamment jusqu'au monastère franciscain de Guca Gora, puis repars à l'ouest, par une très belle route bordée de montagnes recouvertes de forêts de différentes couleurs.



Je franchis le col de Komar à 927 m. Région à miel, des étalages présentent des pots un peu partout (j'ai regretté de ne pas en acheter un).

Un peu avant 14H, me voici à Donji Vakuf, où je déjeune rapidement d'un cevapi, pain rond fourré de boulettes de viande de mouton et de bœuf haché. Moins d'un euro et ça remplit.

Je repars, belle route en descente vers le nord, dans les gorges de la Vrbas. Des arbres, toujours des arbres (moi qui aime le vert, je suis gâté dans ce pays). Et, de temps en temps, des pêcheurs.

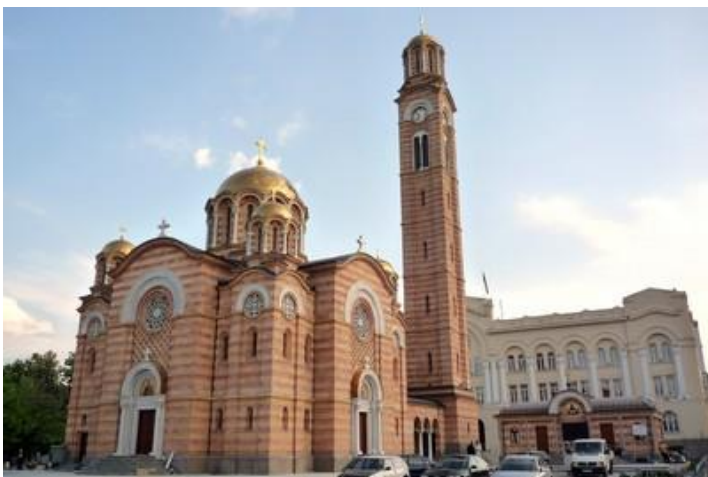
Me voici à Jajce, 20 000 habitants, et là aussi une forteresse surplombe la ville. Belle promenade dans les hauteurs, où se trouvent de belles mosquées, une église détruite et même des catacombes. A la sortie de la ville, belles chutes d'eau de la Pliva et, plus loin, le petit lac aménagé de Plivska, superbe. Plein d'enfants (centre aéré ?) qui font du sport.

Il n'est que 17H, mais je me sens fatigué et visite un hôtel ; pas d'Internet. Je continue...



Toujours vers le nord, le long des gorges de la Vrbas, sur 70 km, magnifique paysage. Juste avant d'arriver à Banja Luka, les gorges sont aménagées et s'y déroule une compétition de rafting, ce qui provoque quelques embouteillages.

Banja Luka est la seconde ville du pays, 250 000 habitants, et présente aussi une citadelle, le long de la Vrbas, quelques belles églises orthodoxes et mosquées. Le centre est coupé par la police (visite officielle ?) mais je peux tout de même m'y balader. Plus loin, une église catholique dont le clocher est surprenant. Beaucoup de flâneurs, dans la rue piétonnière, mangent des glaces ; je ne résiste pas.



Il est 19H30, je repars vers l'ouest et m'arrête à quelques kilomètres dans un motel qui n'est malheureusement pas équipé de Wifi. Mais je suis crevé et me couche tôt. 341 km au compteur aujourd'hui.

Ainsi se termine ma première semaine ici, en Bosnie-Herzégovine, durant laquelle j'ai parcouru 1 635 km.

Dimanche 10 : Ah, j'ai bien dormi ! En forme pour ce jour très ensoleillé. J'espère que toute la semaine sera ainsi !

Départ à 8H45, plein ouest. La région est un peu plus plate. Puis je grimpe dans le parc national de Kozara où, à 9H30, un groupe de malentendants pique-nique au pied du gigantesque mémorial aux morts de la seconde guerre mondiale, tandis que des enfants jouent au ballon. Aucune vue sur la plaine, et pour cause : de la forêt tout autour.

Je regarde les personnes : elles sont comme vous et moi. Musulmanes, chrétiennes, comment peut-on les reconnaître ? Et, d'ailleurs, à quoi bon ?

Allez, je redescends, traverse la ville de Prijedor et continue toujours vers l'ouest, en longeant la rivière Sana. La région est nettement agricole.



A Novi Grad, me voici tout à l'ouest, à la frontière croate, et je continue plein sud en longeant la charmante Una (dans laquelle s'est jetée la Sana).

Vers midi, je suis à Otoka. Les paysages par ici sont vraiment bucoliques et beaux.

J'arrive ensuite à Bosanska Krupa, dont le Petit Futé ne parle pas, et pourtant c'est une très jolie petite ville. La route longe et remonte les gorges de la Una. C'est magnifique ! Mais les arbres empêchent toujours la proie de photos. Je croise quelques motards, certains sans casques. J'avais déjà remarqué ce détail auparavant : le port du casque n'est sans doute pas obligatoire ici ; quels chanceux ! La loi respecte sans doute mieux qu'en France les libertés individuelles.

A part ça, en Bosnie, la plupart des automobilistes semblent prudents, ils conduisent bien et avec beaucoup de respect. Il y a bien quelques excès de vitesse, mais des radars et des policiers sont souvent présents (j'en croise bien cinq ou six par jour). Les marques de voitures les plus courantes sont Volkswagen et Skoda.

Allez, je quitte la route principale et monte jusqu'à Ostrozac, village dominé par un superbe château (1202) entouré de remparts impressionnants.



14H30, me voici à Bihac, où je déjeune d'une pizza francuska (française). C'est une pizza au chorizo, excellente (et grande, pour 2,5 euros). Dommage que tous les restaurants où je suis passé soient si enfumés. Pas d'interdiction de fumer ici et les fumeurs sont légions, c'est vraiment désagréable.

Puis je visite cette ville de 60 000 habitants, en me débrouillant comme je peux : le plan du Petit Futé est archinul et l'office du tourisme est fermé. Quant aux gens, je ne comprends pas grand-chose à leurs explications.

Je trouve quand même les principaux monuments, dont la tour-clocher de l'ancienne église catholique et la mosquée Fethija, une ancienne église transformée en mosquée en 1595. Etonnant. Le petit centre est piéton, mais il y a peu d'animation, malgré les multiples bars et restaurants du coin. Des gens flânent, discutent, traversent les ponts sur la rivière et rejoignent le parc. Nonchalance du lieu.

A noter que dans la région l'écriture cyrillique a disparu, remplacée par la romaine, tant mieux.

Puis je me rends à Sokolac admirer la forteresse et continue jusqu'à Kulen Vakuf, charmant village sur l'Una où je décide de passer la nuit dans une petite chambre en soupenne d'un petit hôtel-restaurant (je suis le seul client, et j'ai donc la salle de bain commune rien que pour moi). Mais pas d'Internet ici non plus (j'ai essayé de me connecter à plusieurs endroits aujourd'hui, sans succès).

Comme il n'est que 17H30, je repars sur une assez bonne piste jusqu'aux superbes chutes de Strbacki Buk, des Victoria en plus petit. Magnifique endroit. D'ailleurs, toute la région est ainsi. J'en ai plein la vue.

Allez, retour à l'hôtel à 19H30, après 287 km assez faciles.



Lundi 11 : La nuit a été bonne, le soleil brille toujours, le petit-déjeuner est parfait, que demander de plus ? La patronne est très accueillante mais ne parle ni anglais, ni allemand ; alors nous communiquons par gestes. Et, encore un petit geste amical, le patron a donné un bon coup de jet sur ma voiture poussiéreuse pendant que je savourais mes œufs frits (mais elle ne restera pas longtemps propre, car je dois encore prendre quelques bouts de piste aujourd'hui).

D'ailleurs, c'est une mauvaise piste de 6 km qui me conduit à la vieille et imposante forteresse culminant le village. Il est 8H et, de là-haut, la vue est splendide.

Je redescends et prends une autre piste jusqu'à Martin Brod, où je peux admirer les jolies chutes du Petit Plitvice (55 mètres de haut). Toute la région semble un coin à pêcheurs, j'en croise pas mal, bottés jusqu'au bassin.

Je continue vers le sud-est jusqu'à Drvar, la route est maintenant très bonne et toujours quasi-déserte.



A partir de Drvar, les paysages deviennent de plus en plus beaux, je suis dans une longue plaine d'alpage entourée de montagnes aux sommets encore enneigés, des pâturages à perte de vue, d'un vert envoûtant.

Je traverse Bosansko Granovo et poursuis. Peu de villages, mais quelques groupes de maisons isolées, la plupart détruites par les tirs d'obus, quelle tristesse ! Certaines ont été réparées, portant toujours les traces des combats, mais, visiblement, les gens ont préféré construire juste à côté (facilité, mauvais souvenirs ou superstition ?). Nous sommes à quelques kilomètres seulement de la frontière croate et la région est en majorité catholique.

Traversée de Gikovci, Bojmunte, Livno. Les habitations me semblent devenir de plus en plus cossues à l'approche du lac Busko Jezero. J'y fais une pause lecture et soleil entre midi et treize heures, puis arrive à Grabovica où je déjeune d'un cévapi, l'hamburger local dont j'ai déjà parlé avant-hier. (A noter que toute cette superbe région a été oubliée du Petit peu Futé).



Je repars vers 14H, plein est, et arrive une heure et demie plus tard au superbe lac de Ramsko (à partir de là, le Futé revient). Ce lac est très découpé et la presque île de Scit y abrite un grand monastère franciscain du XIX^e S, pas très beau, et quelques maisons d'habitations de chanceux, car l'endroit est très chouette. Vu les constructions, tout le tour du lac doit être prisé par les Bosniens (ou les Croates ?) fortunés. Mais pas d'hôtel.

Je prends mon temps et continue sur Prozor d'où je remonte vers le nord sur quelques kilomètres jusqu'au col de Makljen, à 1 123 m d'altitude. Le long de cette route, superbe vue sur la vallée, Prozor et le lac de Ramsko.

Redescente. Il est 17H30, je commence à fatiguer et cherche à Prozor un endroit pour dormir. Deux motels seulement, pas géniaux et sans Wifi ni Internet-café. Alors je continue (est-ce bien raisonnable ?), par les gorges de la Rama, jusqu'à Jablanica, 28 km au sud-est, où a eu lieu un accident de train, le pont ayant été dynamité.

J'ai parcouru 370 km et me pose dans le seul hôtel de la ville, près d'un parc (où un groupe de fêtards a fait du boucan jusqu'à 2 ou 3 heures du matin). J'obtiens, pour 20 euros, une suite : un salon, une chambre, une salle de bain, deux WC, deux balcons, la télé câblée sans chaîne française (comme partout) et toujours pas d'Internet. Tant pis. Assez mal meublé et sans goût, dommage, mais pour le prix... L'hôtel est squatté par un groupe d'ados, une quarantaine, et leurs professeurs, qui viennent du nord du pays. Bonne ambiance, un peu bruyant quand même, ça crie et court dans tous les sens, forcément.



Mardi 12 : Couché trop tard, réveillé trop tôt. Je me rends dès 8 heures au petit musée de Jablanica consacré aux deux dernières guerres. Photos de classe de la fin des années 1930 : marrant, tous les garçons portaient le fez à la turque sur la tête.

Histoire du pont détruit dont je vous ai parlé hier : les Italiens, alliés des Allemands, l'ont dynamité en 1943 (ah ! vous aviez cru que l'accident de train avait eu lieu hier ?). Photos des ruines à Jablanica, Konjic et Mostar après les violents combats de 1994. Malheureusement, aucune explication en anglais et personne ne parle ni anglais, ni allemand : moi qui espérais comprendre un peu mieux le pays et son histoire, je suis refait. Et c'est vrai que j'ai du mal à saisir qui est qui, qui a fait quoi et comment ce pays si beau et attachant fonctionne aujourd'hui. Je n'ai toujours pas compris non plus où sont les limites des deux républiques qui forment la Bosnie-Herzégovine !

Je pars ensuite faire une virée à l'est, par la route de Sarajevo, en suivant la belle Neretva, transformée là en lac artificiel par un barrage, jusqu'à Konjic, une petite ville dans un écrin de verdure, mais amochie par de vilains immeubles.

De là, je grimpe dans la montagne par une route en lacets puis redescends sur un petit lac, bien caché par la forêt, le Boracko Jezero. J'essaie d'en faire le tour, mais la route est coupée.

Après un moment, demi-tour, et me voici à Jablai à 11H15, la balade a fait 97 km.

Je continue vers le sud, la route passe par le canyon de la Neretva, que je quitte à trois reprises pour grimper dans la montagne, et tout d'abord à Diva Grobovica. La route surplombe la rivière et c'est magnifique. Plus loin, détour jusqu'à Gornia Dreznica, à 17 km, en pleine montagne, un bel endroit sauvage.



Puis je quitte une dernière fois le canyon à Potoci, où je déjeune d'une pizza et grimpe ensuite jusqu'à la minuscule station de ski de Rujiste, à 1 050 m d'altitude, après avoir franchi un col à 1 100 m. 21 sommets l'entourent, élevés de 1 800 m à 2 100 m. Je m'y repose une demi-heure, car je fatigue après cette courte nuit. Je redescends ensuite dans la vallée et arrive à Mostar vers 16H30. Je dois traverser la ville pour me rendre, assez facilement, à l'hôtel que j'ai repéré sur le guide. La rue principale, surnommée Bulevar, est bordée de bâtiments détruits.



Voici l'hôtel. Ouf, il y a une chambre disponible et le Wifi dans cette petite maison, trop proche du Bulevar, j'espère que c'est bien insonorisé, car je compte y rester deux nuits. Et le patron, sympa, parle anglais et un peu français, c'est bien pratique.

J'ai parcouru 231 km, je suis fatigué, et décide de ne pas bouger en cette fin d'après-midi. Mais je passe quatre heures sur mon ordinateur, ce n'est pas vraiment du repos.

Pour demain, la météo n'est pas bonne. J'ai prévu de visiter cette ville, tranquillement et, peut-être, de me reposer un peu (je n'y crois pas trop) car mon grand âge se fera sentir.



Mercredi 13 : Un grand jour. Pourquoi, me direz-vous ? A vous de trouver.
Bon, petit topo sur Mostar, que je vais partir visiter tout à l'heure :

Cette ville de 70 720 habitants, fondée au XV^e siècle, toute en longueur et traversée par la Neretva, à une altitude de 60 mètres, est le centre économique, culturel et administratif de l'Herzégovine. Alors que la mixité religieuse était respectée depuis des siècles, la guerre civile y fit rage entre 1992 et 1994 et les combats entre Croates et musulmans furent terribles (2 000 morts, plus 26 000 personnes ayant fui). Aujourd'hui, la tension demeure, et Mostar est séparée par le fameux Bulevar en deux parties, l'est musulman (avec le vieux centre) et l'ouest croate, ayant chacun leur administration. C'est pourquoi de nombreux immeubles du Bulevar sont en ruines. Pour les touristes, pas de problèmes, paraît-il. Mon hôtel est à cinq minutes à pied du vieux centre, c'est pratique, un jour de repos pour mon auto, un jour à passer sur mes pieds (oui, ça rime).



8H45 : il fait beau et je pars à pied à l'assaut de Mostar. Petit détour par le sud, puis direction le vieux centre, regorgeant de trésors, notamment nombreuses mosquées du XVI^e S. J'en visite deux.

Le Stari Most, nom du vieux pont en pierre qui franchit la Neretva, piétonnier, n'est plus si vieux ; détruit pendant la guerre civile, il a été reconstruit à l'identique en 2004. Il sert aussi de plongoir à des jeunes qui veulent se faire de l'argent avec les touristes. Et des touristes il y en a ! Entre 10 et 15H, c'est la cohue, groupes d'Allemands, Italiens ou Français, tous du troisième voire quatrième âge, venant de Croatie faire une excursion ici. C'est assez désagréable, mais j'ai pu avoir par hasard un commentaire en français gratuit et intéressant sur Mostar.

Plusieurs groupes scolaires aussi, de Croatie et de Bosnie. Bien sûr, où se trouvent les touristes se trouvent aussi les mendiants : enfants et femmes (toujours avec un bébé), alors que je n'en avais pas vus depuis Sarajevo.

Je visite le petit musée (là je suis seul) et visionne un film d'une vingtaine de minutes très émouvant sur Mostar les 30 dernières années, c'est-à-dire avant, pendant et après la guerre civile.



Petite visite aussi de la résidence Kajtaz (époque ottomane), où l'on m'offre un verre d'eau de rose, délicieuse, mais qu'on me facture après au prix fort (l'arnaque, quoi...).

Je monte à flanc de colline voir les deux églises orthodoxes : la plus récente est complètement détruite, l'ancienne, petite, est toujours debout, belle. Là, j'ai de la chance, un jardinier de passage a la clé et je peux visiter l'intérieur. Il fait chaud.

Pour le déjeuner, je comptais m'offrir en ce jour un bon repas bosnien, mais vu la foule, j'abandonne et mange encore, sur le pouce, une pizza (chère, car ville touristique). Je continue ma balade en allant à l'ouest pour voir la place Rondo et l'église catholique récente, moche, mais qui a un clocher plus haut que les minarets de mosquée. Je ne ressens en tout cas aucune tension entre les populations.

Puis je reviens au vieux centre, les touristes sont partis, le calme est revenu et c'est bien agréable. Je bouquine un peu à l'ombre, puis rentre à l'hôtel vers 19H, classer ma moisson de photos, répondre à mon courrier (pas mal de messages aujourd'hui pour mon anniversaire) et mettre mon site à jour pour vous. Je ne sais pas comment je m'y prends, mais j'y passe encore trois heures. Je me coucherai encore tard, car je dois encore préparer mon programme pour demain...



Jeudi 14 : Soleil. 7H45, je quitte Mostar par une petite route tortueuse de montagne (vue panoramique sur Mostar) et grimpe jusqu'au plateau de Podvelez, à 700 m d'altitude. Caillasses, herbage et moutons.

Redescente sur Blagaj, village culminé par les ruines d'un château féodal. Blagaj est connu pour le magnifique site des sources de la Buna. L'eau sort à un débit de 43 000 litres par seconde ; cela s'explique par le fait qu'il s'agit d'une rivière qui parcourt une vingtaine de km sous terre avant de sortir ici.

En milieu de matinée, me voici à Medugorje (petite pensée à mon ami Bernard de Villanfray, qui connaît cet endroit et m'en avait parlé). Il s'agit d'un village, situé dans une région historiquement catholique, où la Vierge est apparue à 6 enfants le 24 juin 1981 (et leur apparaît depuis presque tous les jours). Du coup, Medugorje est devenu un des lieux de pèlerinage les plus importants du monde (20 millions de pèlerins depuis 1981), se transformant en petit Lourdes avec ses dizaines de boutiques d'objets religieux et touristiques.



Je monte à pied, par un mauvais chemin très caillouteux, jusqu'à la statue de la Vierge. Le chemin continue plus haut, mais je fais demi-tour. Je suis extraordinairement épuisé, alors que des groupes de petits vieux montent allègrement (les vrais pèlerins montent le chemin à genoux, paraît-il, mais je n'en ai pas vu). Je n'ai plus aucune énergie et je dois tenir deux semaines encore, il faut absolument que je me repose. Bon...



Je continue jusqu'aux belles chutes de Kravica d'une circonférence de 120 mètres sur 26 de haut, puis m'arrête au village de Pocitelj, charmant, construit tout en pierres à flanc de montagne. J'y visite la petite et jolie mosquée et déjeune, seul, d'une truite dans un restaurant en face. Déception : elle est frite (quelle idée !) et baigne dans son huile de friture. Toujours plus au sud, je longe le lac de Hutovo Blajo puis, par une petite route qui n'en finit plus, j'arrive à Neum. C'est la seule ville maritime de Bosnie-Herzégovine, le pays ne possédant que 15 km de littoral. Ce qui est étonnant, mais s'explique par des raisons historiques lors de l'époque ottomane, c'est que, du coup, la langue côtière croate est coupée en deux à cet endroit. Et, malheureusement pour la Bosnie-Herzégovine, Neum n'est même pas un port, simplement une station balnéaire à peine charmante (quelques personnes se baignent déjà, d'ailleurs). Il n'est que 15H20, je n'ai parcouru que 198 km, mais je décide de m'arrêter ici, d'aller exceptionnellement dans un grand hôtel et de profiter de la piscine, pensant que cela me relaxerait. Je m'installe, puis m'aperçois que la piscine est fermée ! C'est bien ma veine, je repars, cherche un autre hôtel, c'est hors de prix et, épuisé, loue une petite chambre chez l'habitant (pour 10 euros). Mais il est déjà 17H (moi qui espérais profiter un peu). Je m'allonge, lis cinq minutes et m'endors jusqu'à 21 heures, puis travaille deux heures, relis un peu avant de me recoucher vers minuit et demi.



Vendredi 15 : Nuit reposante, réveil à 6H, j'en profite pour préparer un peu mon séjour au Monténégro, où j'entrerai demain. Je me sens mieux, mais décide de faire une petite étape, d'autant plus que le soleil est voilé et le temps plus frais. Je démarre à 8H et repars au nord, par la même route qu'hier, en m'arrêtant cinq minutes, simplement pour le voir, au poste frontière avec la Croatie de Duzi (un seul douanier et une simple barrière). Je continue vers le nord, toujours par cette route étroite, sur une vingtaine de km, puis bifurque vers le nord-est. Détour jusqu'au sanctuaire de Hrasno, puis bout de piste jusqu'à un village entièrement détruit (la région a en effet beaucoup souffert de la guerre) et préfère faire demi-tour à cause des mines. Plus loin, arrivée en surplomb de Stolac, petite ville où tous les monuments ont été détruits. Reste le site de la nécropole bogomile de Radimlja, qui comprend 133 monuments funéraires. Les Bogomiles étaient des dissidents chrétiens au XI° S desquels, pense-t-on, sont issus les Cathares.



Puis, plein est vers Trebinje, mais en passant par la route du nord, plus longue d'une quinzaine de km, mais qui, d'après ma carte, est beaucoup plus belle. Elle passe tout d'abord par les gorges de la Bregava. Vaches, moutons, bergères. C'est vrai que cette route est belle. Mais, de nouveau, tout est écrit en cyrillique, et j'ai du mal à me repérer. Je passe par Bijeljani, Fatnica, longe le lac Bilecko qui fait frontière avec le Monténégro et m'arrête déjeuner à Dobricevo: salade de tomates, méchoui d'agneau et patates au four, c'est délicieux. A 13H30, me voici à Trebinje, où je trouve de suite un petit hôtel correct avec le Wifi. J'ai parcouru 182 km.



Je repars aussitôt me balader à pied dans le centre historique de cette ville de 36 000 habitants (principalement des bosno-serbes), au pied du mont Leotar et traversée par la Trebisnica. Assez sympa, sans plus. Je suis surtout surpris par le nombre incalculable de bars. Il y en a partout, et avec de nombreux hommes attablés (au chômage ?). Je croise aussi des soldats espagnols de la force européenne, l'EUFOR, les seuls que j'ai vus en deux semaines. Je bouquine un peu sur le bord de la rivière puis rentre à l'hôtel vers 18H et me mets au travail jusqu'à 23H environ.



Samedi 16 : Temps gris. Départ à 7H45 et petit tour en ville. Puis je parcours vers l'est les 26 km, dans les gorges de la Trebisnjica, qui mènent à la frontière monténégrine. Et voilà, à 9H, je passe facilement la frontière et quitte ce pays attachant.

J'estime avoir bien visité la Bosnie-Herzégovine, en trois jours de moins que ce que je pensais au départ, mais en voyant plus de choses et en parcourant notamment 2 953 km au lieu des 2 200 km prévus.

Tiens, au fait, je n'ai pas vu un seul Mc Donald, c'est rare un pays sans Mc Do !

En tout cas, je suis très heureux d'avoir découvert ce pays si sympathique à la nature exubérante. Pays d'eau, de montagnes et de forêts. Pays vivant. Pays meurtri.



[Petite présentation du Monténégro \(notamment d'après Wikipédia\)](#) :

Le Monténégro (en monténégrin ou serbe, Crna Gora, qui veut dire Montagne noire, en référence aux forêts sombres qui recouvraient autrefois les Alpes dinariques), est un pays d'Europe du sud de 13 812 km² (à peu près l'équivalent de la

région Ile de France). Les villes principales sont la capitale Podgorica (Titograd de 1945 à 1992) avec 170 000 habitants, Niksic (75 000 habitants) et Pljevlja (37 000 habitants). L'ancienne capitale royale est Cetinje qui détient également le titre de « capitale de trône ». A noter aussi que le Monténégro est le premier pays du monde à avoir inscrit la protection de l'environnement dans sa Constitution (en 1992).

*** Histoire :** le Monténégro a une longue histoire de plusieurs siècles en tant que duché semi-indépendant, puis principauté autonome, puis en tant que royaume indépendant en 1910, avant qu'il ne rejoigne le Royaume de Yougoslavie en 1918. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale (pendant laquelle il avait été séparé de la Serbie et occupé par les Italiens), le royaume a été dissous sous le nouveau régime communiste et la province a été transformée en République socialiste de Monténégro, l'une des républiques fédérées de la République fédérale socialiste de Yougoslavie. Le Monténégro est heureusement resté à l'écart de la guerre des années 90.

Dans la soirée du 3 juin 2006, le Parlement du Monténégro a officiellement proclamé l'indépendance du pays et la dissolution de la communauté d'États de Serbie-et-Monténégro (qui avait été instaurée de façon transitoire en 2003 après la dissolution de la République fédérale de Yougoslavie). Le 28 juin 2006, il est admis en tant que 192^e État membre de l'Organisation des Nations unies. Le 15 décembre 2008, le Monténégro présente sa candidature à l'Union européenne. Depuis 2000, sa monnaie est d'ailleurs l'euro.



*** Géographie :** le Monténégro est situé dans les Balkans. C'est un territoire de forme relativement rectangulaire, bordé au Sud par la mer Adriatique, à l'Ouest par la Croatie et la Bosnie-Herzégovine, au Nord par la Serbie, au Nord-est par le Kosovo et enfin au Sud-est par l'Albanie. Le territoire monténégrin s'étend depuis les hautes montagnes à la frontière avec la Serbie et l'Albanie — une partie des karsts de l'ouest de la péninsule balkanique — jusqu'à une étroite plaine côtière de deux à six kilomètres de large. Cette plaine s'interrompt abruptement au Nord, à l'endroit où le Mont Lovæen et l'Orjen plongent dans les bouches de Kotor. Ainsi, bien que disposant d'un large débouché sur la mer, le pays ne dispose pas de port important en raison d'un littoral très accidenté. La région karstique du Monténégro se situe à environ 1 000 m d'altitude, certaines parties montant à près de 2 000 m, comme le mont Orjen (1 894 m), point culminant des chaînes calcaires

côtières. Le territoire culmine au Zla Kolata, dans les monts Prokletije, à une altitude de 2 534 m. La vallée de la Zeta est la zone la plus basse, avec une altitude d'environ 500 m. Le Monténégro possède quelques cavités naturelles.

* **Population** : la question de la composition ethnique, tout comme celle de la langue, est au cœur d'une querelle politique au Monténégro : l'identité ethnique monténégrine n'est pas clairement définie, mais les Monténégrins sont essentiellement des Slaves méridionaux. Un sondage sur l'origine ethnique des Monténégrins réalisé en 2003 donne les résultats suivants : sur 620 000 habitants, 43 % de Monténégrins, 32 % de Serbes, 10 % d'Albanais, 8 % de Bosniaques et 7 % d'origines diverses. 45 habitants seulement au km².

Le PIB mensuel par habitant est de 128 euros, 15 % de chômage, taux de croissance de 5,5 %.

La langue est le serbe et les Monténégrins utilisent deux alphabets, le cyrillique et le romain, ce dernier ayant la préférence. Le tourisme représente 15 % du PIB.

C'est la seconde fois que je me rends dans ce pays. En automne 1996, lorsque j'étais revenu en camping-car d'Albanie, je n'avais fait que traverser le sud du Monténégro, longeant la côte adriatique, sans trop visiter. Le Monténégro n'existait d'ailleurs pas en tant que pays indépendant.

Cette fois, je compte y rester une semaine environ afin de visiter tous les sites importants de ce petit pays très montagneux.



Samedi 16 : Et voilà, à 9H, je quitte la Bosnie-Herzégovine et rentre au Monténégro par le poste frontière de Dolovi. Côté Monténégro, c'est plus long, une quinzaine de minutes de formalités : on me remet des feuilles qui, si je comprends bien, concernent la grippe porcine, mais je ne sais ce qu'il faut en faire.

Tiens, une station d'essence : celle-ci est bien plus chère qu'en Bosnie, à 0,91 euro ; j'ai bien fait de faire le plein avant de passer la frontière. Une demi-heure plus tard, je longe le lac Slamsko sur ma droite.

Quelques rayons de soleil percent à travers les nuages, mais de la brume persiste sur l'eau. Tant pis pour les photos. Nombreux buissons de fleurs jaunes très odorantes (des genêts ?). Ce lac est superbe, rives découpées et multitude d'îlots boisés. Pêcheurs. Bergers.

Puis, par une mauvaise route toute en montée et sinueuse, je monte jusqu'au monastère orthodoxe d'Ostrog, le plus vénéré du pays. Ça grimpe. D'abord, petite église de la Sainte Trinité (1824), dont les murs et plafonds sont entièrement peints (interdiction de photographier, mais comme j'étais seul... Ce n'est pas bien, ça).

En fait, beaucoup de monde, mais ils officient un peu plus bas ou grimpent à pied (et quelquefois pieds nus) jusqu'au monastère, beaucoup plus haut. Moi j'y vais en voiture.

Shorts (et robes) interdits, mais je ne suis pas le seul et m'avance assez pour voir une partie et quelques peintures murales de ce monastère du XII^e S (je n'y entre pas par respect).



Je redescends et arrive à Niksic vers 13H. C'est la seconde ville du pays, mais elle reste petite, à taille humaine (environ 60 000 habitants). Pas grand-chose à voir, une église orthodoxe assez récente et le pont du Tsar, ça n'a pas trop d'intérêt. De plus, même pas de plan dans mon Petit Futé du Monténégro (2007-2008), qui a l'air aussi fantaisiste que celui de Bosnie (je me demande même s'ils sont venus sur place, ça promet...).

La rue centrale, piétonnière, est bondée, bordée de petits bars et restaurants où sont attablés beaucoup de jeunes et moins jeunes, devant un verre ou une glace (comme en Bosnie, on vend des glaces partout ici).

Hamburger pas très bon. Je me balade ensuite aux alentours, il fait un peu meilleur, puis prends la route du nord jusqu'à Savnik, un village perdu dans les montagnes. C'est le plus isolé du pays, connaissant un exode massif (plus que 500 habitants aujourd'hui). Le route pour y arriver est d'ailleurs assez escarpée.

A part les paysages, rien à voir, et le ciel s'est de nouveau bien couvert. Ma moisson de photos de la journée ne sera pas bonne.

Je repars à l'ouest puis au nord, jusqu'à Pluzine, où j'arrive à 19H, après 298 km. Cette ville, récente, a été construite après que la précédente ait été noyée lors de la construction d'un barrage en 1975. Assez moches, ces immeubles de plusieurs étages. Toutefois le site est superbe : tout est construit au bord du lac artificiel de Piva, le second lac du pays par sa superficie.

Un seul hôtel, dans un état de délabrement avancé, et sale, et j'ai du mal à trouver une chambre à peu près valable (un lit, un pouf, une salle d'eau). Il faut dire que cet hôtel a été fermé plusieurs années afin d'abriter les réfugiés de la guerre en Bosnie.).

Surprise : le prix est pratiquement le double que celui annoncé par le soi-disant Futé ! Enfin, ça ira pour passer la nuit... Je me couche assez tôt : en fait, j'ai un terrible mal de dos depuis deux jours (décidément... toujours à me plaindre)



Dimanche 17 : Très bonne nuit, mais toujours mal, malgré les médicaments. La vue depuis ma chambre, et sur mon petit balcon d'1 m², est superbe : le lac s'étend juste devant moi. Quel dommage qu'il fasse toujours aussi gris !

Petit-déjeuner vraiment limite et, en plus, la salle est déjà enfumée, j'ai du mal à comprendre ces gens qui, comme en Bosnie, fument cigarettes sur cigarettes dès 7H du matin.

Je travaille un peu, ce que je n'ai pas pu faire hier soir, en attendant un hypothétique soleil, qui perce finalement.

A 9H45, je décide de partir me promener dans la région, d'abord à l'ouest du lac jusqu'à Milosevici, puis, en repassant par Pluzine (où quatre personnes écorchent un veau sur le bord de la route), jusqu'à la frontière de la Bosnie, au nord, en longeant le lac sur 15 km, par une route époustouflante, creusée à flanc de montagne, avec pas moins de 38 tunnels de toutes longueurs. Et que ce lac est beau sous le soleil !

Je continue par le canyon de Piva sur une dizaine de km (encore 19 tunnels !) et fais demi-tour à la frontière, où se trouve un important centre de rafting. C'est magnifique.



Petite route, toujours le long du lac, jusqu'au village de Mratinje qui semble désert, hors une vache, quelques moutons et du linge étendu. Je m'arrête une heure près du lac dans un joli petit endroit, profite du soleil et avance dans ma lecture (Un pont sur la Drina).

A 13H30, je suis de nouveau à Pluzine où je déjeune correctement. A 14H, me voici parti pour Zabljak, 52 km à l'est, où j'ai décidé de passer la nuit. La route escarpée et tortueuse grimpe d'abord jusqu'à Vojinovici et arrive au minuscule village de Trsa, sur un haut plateau. Impossible de décrire les paysages, c'est tellement beau, les herbages illuminés par les petites fleurs des champs, les montagnes enneigées en fond. Et quel calme !

Je suis dans le parc national du Durmitor et monte de plus en plus, entouré de neige ? Au km 28, un peu avant le col de Prijespa (1 884 m), la route est creusée dans la neige et, juste devant, justement, une espèce de chasse-neige opère, lançant des gerbes de neige sur les côtés. Impossible de passer. En fait, les deux employés m'expliquent que la route est fermée, impossible de passer, mais qu'elle sera bientôt dégagée... dans une semaine !

Je suis assez contrarié, car rien n'était indiqué nulle part, et je n'étais plus qu'à 22 km de Pljevlja. Il est 15H30 et je suis obligé de faire demi-tour. Bon, j'ai au moins profité de ces superbes paysages, ce qui n'aurait pas été le cas si la route avait été fermée plus bas. Mais par où vais-je donc passer maintenant ? Je consulte ma carte, deux possibilités : soit je repars par la route d'hier jusqu'à Savnik, puis monte jusqu'à Zabljak (vous arrivez à prononcer ça, vous ?), ce qui me fait une rallonge de 96 km ; soit je passe par le nord, la Bosnie-Herzégovine : Foca, Cajnice, frontière du Monténégro, et Pljevlja, et c'est encore plus long. Mais je choisis cette seconde solution : je devais de toute façon aller ensuite à Pljevlja (à prononcer dix fois très vite) et faire une virée en Serbie. J'irai donc à Zabljak, peut-être, sur le retour.



Mais, vu l'heure, il ne faut pas que je perde de temps. Redescendu vers Pluzine, je reprends la magnifique route qui longe le lac vers le nord, passe facilement la frontière de la Bosnie-Herzégovine à 17H20, arrive à Foca (où j'étais déjà passé il y a quelques jours) à 18H, en profite pour faire le plein à moindre coût, prend une piste en macadam sur 37 km qui n'en finissent pas (plusieurs lièvres traversent devant moi) et arrive à 19H25 à Cajnice, où je ne trouve ni hôtel ni chambre chez l'habitant. Obligé de continuer, et la nuit approche (j'ai horreur de conduire la nuit).

19H50, frontière du Monténégro, course contre la montre, mais la nuit n'attend pas.

Il est pile 21H lorsque j'arrive enfin à Pljevlja. 293 km dans la journée. Je trouve facilement un hôtel : belle chambre moderne, petite terrasse et Wifi dans le hall. Je travaille deux heures et demi et vais me coucher, fatigué, mais bien plus en forme que les jours précédents, et mon mal de dos a presque disparu.



Lundi 18 : Courte nuit, déjà réveillé à 6H, j'aurais bien aimé dormir une heure de plus. J'avance dans mon travail durant deux heures, puis vais déjeuner. Il fait beau, tant mieux.

Puis je me connecte sur Internet car je dois vérifier les sites à visiter en Serbie, n'ayant pas pris mon guide avec moi.

Je quitte l'hôtel vers 9H30, petit tour en ville : Pljevlja, industrielle, compte 27 000 habitants, à majorité d'origine serbe. Pas grand-chose à y voir, à part la mosquée Hussein Pasha (1594) qui serait la plus belle du pays et, à 2 km de la ville, en pleine campagne, dans un bel endroit tranquille, le monastère orthodoxe de Sveti Trojica (la Sainte Trinité), dont j'ai pu visiter l'église avec l'autorisation d'un pope tout de noir vêtu et portant une longue barbe.

Je quitte la ville à 10H30 et atteints, 10 km plus loin à l'est, la frontière serbe. Nombreux douaniers côté monténégrin, qui ne font pas grand-chose, et ça dure un peu. Côté serbe, c'est très rapide. Je compte y faire une incursion de deux jours, puisque j'ai un peu de temps d'avance. Il est 11H15 et je suis en **Serbie**.



Je traverse Prijepolje et fais un petit tour dans Nova Varos, ville de 20 000 habitants qui m'a semblé quelconque. Je longe le lac Zlatarsko et, encore plus au nord, rentre dans le parc national de Zlatibor, dans les monts du même nom.

Route, puis piste qui m'amène avec quelques difficultés (tout est écrit en cyrillique, incompréhensible et, en plus, je n'ai pas de bonne carte routière de Serbie) jusqu'à Sirogojno, petit village touristique où je déjeune à 14H d'un cevapi serbe très copieux.

Je visite ensuite sur place le musée ethnographique en plein air, reconstitution d'un village des siècles passés autour d'une petite église de 1764. C'est charmant et très sympa. Quelques groupes scolaires sont présents.

Plus tard, voici l'église de Mackat (1859), le ciel s'assombrit et tombe une averse.

Je fais un détour par Dobreselica, village désert au fond d'une vallée où se trouve une église en bois de 1821, dont l'intérieur est tapissé d'icônes. Mais le toit, qui devait être à l'origine en bois ou en ardoise, je suppose, a été refait avec des tuiles neuves, et ça gâche un peu.

Au retour, j'aperçois un drôle de panneau routier, je ne sais pas du tout ce que cela peut vouloir dire, il va falloir que je me recycle (si vous pouvez m'expliquer dans un petit courriel, ce serait sympa)



Je redescends vers Nova Varos et, vers 17H30, la pluie se met à tomber sans cesse. Pas d'hôtel à Nova Varos, mais j'arrive à 18H20, quelques kilomètres plus loin, à un grand hôtel tout en bois qui a dû être luxueux à une certaine époque mais semble un peu décrépi maintenant. Pas le choix, j'ai déjà parcouru 244 km, il pleut, alors j'y prends une chambre, sobre, puis m'aperçois plus tard, surprise ! qu'il n'y a pas d'eau ! Je pensais que ce n'était que dans ma chambre, mais ce sont les conduites de tout l'hôtel qui ont pétiées, si je comprends bien. On me passe quand même une bouteille d'eau, faudra que je me débrouille avec... Juste un lundi, le jour où je me douche !

En plus, l'hôtel accueille des classes scolaires, une bonne centaine d'enfants de 10 à 12 ans environ, ils sont assez bruyants, mais que faire ? On est tous passé par là. Remarquez, une boum a été organisée jusqu'à 21H45 et c'était assez sympa. Une accompagnatrice mignonnette, qui me disait avoir 24 ans et semblait avoir un peu bu, n'arrêtait pas de me parler et je n'y comprenais rien... J'ai dû m'éloigner parce qu'elle me fatiguait. Je me demande si ce n'est pas elle qui est venue taper à ma porte pendant la nuit. Je travaille une heure et demie au cours de la soirée, pas d'Internet ici.



Mardi 19 : 5H30, nuit trop courte. Il fait beau. Une heure plus tard, l'eau revient, quand même, et je peux me laver. Je quitte Nova Varos à 7H35 et me rends au monastère orthodoxe de Milejeva, bof. Et voici que le brouillard se lève ! Je prends une mauvaise piste, un raccourci (en km, mais pas en temps...) qui traverse la montagne. Zut, une fourche, par où aller ? Je décide d'attendre un éventuel véhicule et lis plus d'une demi-heure avant qu'un camion apparaisse enfin et me renseigne. Seulement, cinq minutes plus tard, la piste se sépare en trois. Je décide de tenter celle du milieu, elle s'avère la bonne, ce que me confirme un vieux berger qui me broie la main en me saluant. Le brouillard commence à se lever, l'environnement se révèle magnifique. Il m'a finalement fallu une heure et demie pour rejoindre le bitume, à 10H35.



Je conduis vers le nord et arrive à 13h10 au monastère de Sopocani (ce sera la journée des monastères orthodoxes). Short interdit, bien sûr, donc je reste à l'extérieur. Des moines tout de noir habillé et barbus à souhait jardinent (à la corse, voir la photo...). Une demi-heure plus tard je m'arrête déjeuner rapidement d'un bon cevapi à Novi Pazar, puis me rends au monastère de Gradac. J'enfile un pantalon et pars visiter la belle église construite vers 1275 par une Française, Hélène d'Anjou. J'ai de la chance : une des douze moniales vivants ici, et vêtue toute de noir, parle un français excellent et viens me donner de nombreuses explications intéressantes, notamment sur les fresques murales en très mauvais état. J'apprends par exemple que l'abside de toutes les églises orthodoxes est dirigée vers l'est (j'en ai encore, des choses à apprendre !).



Je repars encore plus au nord, il est 16H et il se met à pleuvoir une dizaine de minutes, puis le ciel reste gris. Au bout de 45 minutes, me voici au monastère de Studenica, entouré d'un grand mur d'enceinte qui renferme quatre églises, une tour et les bâtiments d'habitation. Le lieu est superbe, les églises aussi, et quelques arbres en fleurs apportent une touche de couleur supplémentaire. Visite tranquille, je ne vois personne et peux prendre quelques photos d'intérieur, là où c'est interdit (pour quelles raisons, je n'en sais rien).

Il me reste à refaire la route en sens inverse, vers la frontière du Monténégro, où je comptais retourner ce soir. Mais il est trop tard et je m'arrête sur la route chaque fois que je vois un hôtel, afin de chercher une chambre avec le Wifi. Et je trouve au cinquième essai, un peu avant Novi Pazar. Belle chambre et petit déjeuner pour 25 euros (la Serbie ne me semble pas chère au niveau hôtelier). Il est 19H et j'ai parcouru 314 km. Et je travaille encore durant trois heures et demie.



Mercredi 20 : Réveillé vers 6H par un grand soleil. Ce qui est bien, pour moi, dans ces pays des Balkans, c'est que le prix des chambres est un prix par personne, ce qui ne fait pas cher pour un solitaire comme moi.

A 8H, en route pour le Monténégro. A partir de Ribarice, je roule dans les gorges de l'Ibar jusqu'à la frontière. 9H15, je quitte la Serbie (où je reviendrai lors d'un prochain voyage) après y avoir parcouru, dans le sud, presque 600 km.

Me voici donc de nouveau au **Monténégro**. Les gorges de l'Ibar continuent et j'arrive à Rozaje, ville musulmane très vivante de 9 000 habitants, à environ 1 000 mètres d'altitude et à 18 km du Kosovo. Petit tour dans le centre.

A 9 km, petite station de ski de Turjak (2 remontées mécaniques et 2 pistes de 250 m) et, un peu plus loin, minuscule station de ski de Lovke (une seule remontée !).

Descente sur Berane (670 m d'altitude, 11 000 habitants), sur les rives de la Lim, où se trouve le monastère Djurdjevi Stupovi, du XII^e S.



Là, j'ai beaucoup de mal à trouver la petite route de Lubnice, rien n'est indiqué et, lorsque je demande ma route, j'ai quelques difficultés à comprendre. Les gens me disent souvent Bravo, Bravo, ce qui veut dire Tout droit. Ben oui, je commence à comprendre quelques mots de serbe.

Je finis par trouver cette jolie route qui longe la rivière Bistrica en grim pant dans le massif Bjelasica.

A Lubnice, vers midi, j'essaye de grimper jusqu'au lac Pesica par une piste forestière, mais j'abandonne au bout d'un kilomètre tellement ça devient mauvais. Tant pis. Je prends alors la piste qui grimpe jusqu'au lac de Sisko et traverse des paysages magnifiques, un régal, et pas un chat, pas une voiture.

A 13H30, ouf, j'y suis et j'ai le souffle coupé par tant de beauté. Pas tant le lac, qui se situe à 1 705 m, que l'environnement. J'y reste un peu, pique-nique d'un paquet de biscuits, essaye de continuer vers le lac de Biogradsko, mais renonce au bout de 300 mètres, la piste devenant impraticable. Pas grave, j'essaierai d'y aller demain par une autre piste.

Je redescends donc par la même piste, repasse à Berane à 16H30 et continue vers le nord, par les gorges de Lim, qui se transforment en vallée, jusqu'à Bijelo Polje.



Cette ville, fondée au XII° S mais saccagée et occupée par les Turcs au XV° S, n'a été libérée de l'emprise ottomane qu'en 1912 et est aujourd'hui la troisième plus grande ville du Monténégro. Je vais voir l'église Saint Jean (sur la route vers Zaton), l'église Saint Pierre (XII° S) et l'église Saint Nicolas (XVI° S), toutes trois orthodoxes bien sûr.

Je continue vers l'ouest en cherchant un hôtel avec Wifi et j'en trouve un juste avant Mojkovac. Il est 19H et j'ai parcouru 262 km. Cet hôtel, le Palas (je ne me prive de rien), a une structure assez particulière, pyramidale, j'aime bien. 23 euros la chambre avec petit-déjeuner, et c'est confortable. Mais je n'arrive pas à me connecter sur le Wifi et suis obligé d'utiliser l'ordinateur de l'hôtel. Je travaille encore jusqu'à 23H30, ce n'est absolument pas raisonnable. En tout cas, j'ai passé une bonne journée.



Jeudi 21 : Lever à 6H, temps nuageux. 5H30 de sommeil, ça ne me suffit pas ! Mais ici, la plupart des chambres d'hôtels ne sont pas équipées de volets ou de rideaux foncés, et il fait jour dès 5H. En France, c'est aujourd'hui l'Ascension, et ici, c'est jour de la fête nationale : le 21 mai 2006, ce n'est pas vieux, le Monténégro, par référendum, a pris son indépendance de la Serbie.

A 8H, je suis déjà sur les bords du joli petit lac de Biogradsko, à 10 km de Mojkovac. Puis je pénètre (de nouveau) dans le massif du Durmitor, direction Zabljak, à l'ouest (vous vous souvenez, la neige...).



Je passe devant le monastère de Dobtilovina, construit en 1605, puis prends une très mauvaise piste pierreuse qui grimpe, grimpe dans la forêt du massif de Sinjajevina.

Au bout d'une heure et de 8 km, j'aurais dû trouver le lac Zabojsko, mais non. Je prends de petites pistes adjacentes et vivent encore sur 8 km, mais rien à faire, pas de lac, et je fais demi-tour en arrivant à la neige. En plus, l'endroit est loin d'être aussi beau qu'hier. Je sors de ma voiture histoire de satisfaire un petit besoin naturel et une escadrille de moustiques pénètre en quelques secondes dans la voiture. Efficaces, ils ont dû suivre un entraînement intensif !

10H40, je commence ma descente par la même piste, déçu. Trois quarts d'heure plus tard, je suis heureux de retrouver le bitume, les yeux fatigués par cette attention de tout instant, tellement stressé par l'idée de casser le moteur (j'ai touché légèrement une dizaine de fois). Bonne petite voiture.

Je poursuis par les gorges très encaissées de la Tara, pas mal de cailloux sur la route, petits éboulis. Au loin, le pont de Dur Evica Tara, construit en 1941, surplombe ces gorges, à 150 mètres de haut. Je ne le traverse pas et, à 12H15, me voici enfin à Zabljak, à 1 465 m d'altitude, avec 4 jours de retard. Beaucoup de chalets, et même d'immeubles, sont en construction un peu partout.

Cette ville de moins de 20 000 habitants n'a pas beaucoup de charme, mais elle est construite dans un superbe environnement et côtoie la plus grande station de ski du pays, ce qui fait son succès.

Le soleil apparaît maintenant par intermittence et éclaire les sommets enneigés. Je continue par la route de montagne du Durmitor, celle que j'ai essayé de prendre dans l'autre sens aujourd'hui. Quelques jolis lacs, mais je suis obligé de faire demi-tour au bout de 8 km, la route étant coupée par une avalanche de neige.

A Zabljak, je vais jeter un coup d'œil au lac Noir.



Je repars à 14H, vers le sud, par une route quelconque, étroite, quasi-déserte, pleine de petits éboulis et de trous, traverse Tusina, Dragovila Polje, puis pense m'être trompé, aucun panneau, et arrive finalement au bon endroit, au croisement de Resko, où je rejoins la belle route principale, en corniche, qui passe par le col de Crkvine, à 1 045 m d'altitude, avant de redescendre sur Kolasin. Cette ville de moins de 3 000 habitants, à 960 m, a été complètement détruite durant la seconde guerre mondiale ; il n'y a plus aucun monument ancien et Kolasin n'a d'autre intérêt que sa station de ski à quelques kilomètres.

Il est 16H30 et je continue par une route en mauvais état, très étroite, défoncée mais néanmoins jolie, franchis une heure plus tard le col de Tresjenik, à 1 573 m, redescends sur Andrijevica et arrive à 18H50 à Plav, au bord du lac Plavsko (lac bleu).

J'ai un peu de mal à trouver un hôtel, il n'y en a qu'un en fait, un peu caché sur les rives du lac, une construction superbe, toute en bois. J'ai parcouru 330 km, il est 19H15 et je dois encore attendre une heure et demie avant d'obtenir une chambre (un groupe vient de quitter l'hôtel et la femme de ménage fait au mieux). J'en profite pour travailler sur mon ordinateur, Wifi à la réception. J'ai enfin ma chambre, mignonnette, mais mal insonorisée et l'hôtel est bruyant, musique à tue-tête, boules Quiès obligatoires et je me couche tôt.



Vendredi 22 : Bien dormi malgré tout, j'étais tellement fatigué ! Réveillé dès 5H, je bouquine un peu avant de terminer mon travail. Un brouillard matinal cache le lac, mais on sent que le soleil n'est pas loin derrière. Petit-déjeuner tardif (le restaurant n'ouvre qu'à 8H), ce qui laisse le temps au brouillard de disparaître complètement et de laisser un ciel pur.

A 8H30, je pars me balader autour du lac. Située à 945 m d'altitude, Plav est une petite ville jouissant d'un environnement exceptionnel. Cette belle région, à priori musulmane, entourée de montagnes, est agricole et surtout d'élevage. Mais elle est loin de tout, au fin fond du Monténégro, à quelques kilomètres de la frontière albanaise et à 3H de route de la capitale (mais à seulement 80 km à vol d'oiseau).

En suivant la rivière Vruja, je me rends à Gusinje, puis à Vusanje à la frontière albanaise (mais aucun accès par route). Quelle belle campagne ! Je quitte ce site enchanteur deux heures plus tard, repasse par Plav, puis reprends en partie la mauvaise route d'hier (il n'y en a qu'une de toute façon), franchis le col de Tresnjevic (toujours à 1 573 m) et bifurque plus loin sur la gauche. La route est étroite et peu fréquentée (je ne croise que sept véhicules sur les trente premiers kilomètres, c'est-à-dire en une heure).



J'arrive à 13H25 à Durkovic, bifurque au sud vers Verusa, Bolesetra et rejoins enfin la grande route nationale 10 km au nord de la capitale, Podgorica (tiens, il est très rare que je visite un pays sans commencer par la capitale).

Au fur et à mesure, j'ai vu les paysages se transformer, devenir plus méditerranéens, plus secs, avec beaucoup de pins, de cyprès et même quelques vignes. Je longe alors la belle Moraca jusqu'à la grande ville. Quelle chaleur ! Un panneau publicitaire affiche 31 °.

14H, Podgorica, un hamburger et une visite à pied et en voiture d'une heure. La ville est très calme, peu de circulation, c'est le pont. Podgorica, capitale du pays depuis 1946 à la place de Cetinje, est le centre administratif et économique du pays. Elle est bâtie le long de la Moraca et est divisée en deux quartiers par un affluent, la Ribnica. Complètement détruite durant la seconde guerre mondiale, la ville est neuve aujourd'hui, pas très belle mais aérée, et il n'y a rien à y voir, si ce n'est la tour-horloge du XVII° S et deux mosquées. Allez, ciao.

Route au sud vers le lac Skadra et arrêt photo au monastère de Dajbabe construit en 1897 à la sortie de Podgorica, à l'écart de la route principale, sur une colline.



Vers 15H30, j'arrive au lac de Skadar, le plus grand de la péninsule balkanique (40 000 hectares, dont un tiers en Albanie, et 200 km de rivages). C'est un superbe parc national à la végétation exubérante, sanctuaire ornithologique. De nombreuses petites îles émergent des eaux, c'est beau.

Au joli petit village de Vranjina, on me propose une excursion en bateau pour visiter les ruines des monastères sur les îles et voir certaines espèces rares d'oiseaux. Désolé, ça me dirait bien, mais je suis seul et ça revient trop cher.

Un peu plus loin, à Virpazar, je prends une toute petite route qui longe par moment et en hauteur le sud du lac. C'est magnifique. Pratiquement aucune voiture (heureusement, c'est si étroit) sur des dizaines de km.

Je redescends sur Murici, village musulman qui possède la seule plage (de galets) du lac et y trouve, à côté d'un restaurant, une chambre très rudimentaire (un lit et, sur le balcon, une chaise et une table) au bord du lac.

Il est 17H15 et j'ai parcouru 258 km. Petit tour au bord du lac, je me mets en tenue de bain, commence à me baigner dans l'eau assez bonne lorsque je vois arriver près de mes affaires un serpent brun-vert de plus d'un mètre de long. Affolement, j'ai peur des serpents, je récupère tout et fuis. Renseignements pris plus tard, ces serpents abondent ici, vivent en partie dans l'eau et ne sont pas dangereux ; ça ne fait rien, je ne les aime pas quand même...

Et voilà, ma troisième semaine se termine... Plus qu'une... (et 1 999 km parcourus cette semaine)



[Au Monténégro du samedi 23 au jeudi 28 mai 2009 \(quatrième et dernière semaine\)](#)

Samedi 23 : Quelle bonne nuit et quelle tranquillité ! Quel beau soleil aussi sur le lac lorsque je me réveille à 6H ! Je ne sais pas pourquoi, mais je sens qu'aujourd'hui ce va être ma fête !

L'endroit est merveilleux et assez calme, à part les sols en bois des chalets qui grincent et la (grande) famille (patron et personnel) qui gère le (grand) restaurant (qui fonctionne à midi avec les bateaux d'excursion, je suppose) et qui s'active à toute heure en faisant pas mal de bruit (ça gâche un peu). Les sanitaires sont communs et très propres, et je suis le seul touriste. Le patron, monténégrin, un peu grincheux et parlant allemand, m'explique que son personnel est bosnien ou serbe, car ses concitoyens sont fainéants et préfèrent prendre du bon temps, profiter du soleil ou faire la sieste.

Au fait, j'ai lu qu'ici, tout comme en Corse, la vendetta se pratique toujours.

Je travaille plus d'une heure sur la terrasse du restaurant en prenant mon petit-déj, puis vais me balader sur la plage (à la recherche des serpents... faut que j'en prenne un en photo...). Pas de chance, le seul que je vois est ridicule, pas plus de 6 cm de long et tout rose, on dirait un ver de terre. D'ailleurs, tout bien réfléchi, je me demande si...

Bon, après une demi-heure de lecture au soleil, je me baigne dans l'eau délicieuse. Mais je dois libérer la chambre à 10H, et repars donc... Je serais bien resté une heure de plus.



Remontée jusqu'à la route principale, petit détour par le minuscule village de Livari, juste quelques fermes et des bestiaux. Des oliviers aussi, un peu partout.

Plus loin, à partir de la route de crête, je redescends jusqu'à Ckla, un site au bord du lac, le dernier de la zone monténégrine, sur la ligne de frontière albanaise (mais pas de passage routier). Une famille y lave ses tapis.

Je remonte, 11H50, grand virage agrémenté de pylônes supportant d'énormes antennes paraboliques ; puis la route redescend de l'autre côté du massif. Finie la vue sur le lac, mais je croyais maintenant apercevoir la mer Adriatique qui se trouve à moins de 20 km. Non, d'autres collines au loin cachent l'horizon, encadrant une vaste plaine.

Vers Stodra, je me perds un peu, recherchant une route figurant sur ma mauvaise carte et qui s'avère ne pas exister, demi-tour sur une dizaine de km et arrêt déjeuner à Vladimir : je choisis un plat local, une Pljeskavica, un mince steak haché de viandes de bœuf et de porc, servi avec une salade, des oignons et un pain rond. Ça pue un peu mais c'est mangeable et copieux.

14H30, me voici sur la côte, je passe Ulcinj, traverse la bouche du lac éponyme plus à l'est et arrive à la rivière Bojana, qui fait frontière avec l'Albanie. Petit village touristique et de pêcheurs. J'aperçois enfin l'Adriatique de la très belle plage sur l'île occupée par un centre naturiste.

Je reviens sur mes pas, la route principale est au moins à 1 km du rivage et je prends plusieurs routes transversales conduisant à des bouts de plage, en fait la grande plage de Velika Plaza, l'une des plus longues de la mer Adriatique et même de toute la Méditerranée, 12 km de long. Pas grand monde, pourtant il fait plus de 30°, comme hier, mais la chaleur est moins étouffante grâce à un petit vent.



Vers 17H, je m'arrête à Ulcinj, la ville la plus méridionale du Monténégro, construite à flanc de colline, 25 000 habitants environ, musulmans pour 85% d'entre eux. Cette ville, fondée par les Grecs au V^e siècle avant JC, fut ensuite romaine, byzantine, mongole, serbe, vénitienne, turque pendant 300 ans et, enfin, monténégrine depuis 1881.

La circulation est fluide, mais se repérer est vraiment compliqué. Tout en bas, la petite plage sympa est bondée. J'y trempe mes pieds : que l'eau est bonne !

J'essaie de trouver un hôtel avec le Wifi, ce n'est pas facile, et en profite pour visiter la vieille ville, piétonnière, en hauteur et entourée de remparts, très jolie et partiellement reconstruite après le tremblement de terre de 1979. C'est là que je m'installe, dans un hôtel-restaurant au calme, mais le Wifi marche très mal. Je dîne sur une grande terrasse surplombant la ville et la mer, c'est magnifique la nuit aussi. Beaucoup d'animation, notamment musique très forte dans une discothèque sur la plage, mais que j'entendrai peu de ma chambre. J'ai parcouru 179 km aujourd'hui.



Dimanche 24 : Un coq me réveille, encore trop tôt, vers 5H30. Il fait un temps superbe et, d'une de mes trois fenêtres, j'aperçois la mer et les petits bateaux de pêche qui sortent du port. La vieille ville est très calme à cette heure-ci : pratiquement toutes les bâtisses ont été transformés en restaurants, hôtels ou chambre d'hôtes.

Petit déjeuner seul sur la grande terrasse du resto, au soleil, prélude à l'été. Puis je descends au port et, assis dans ma voiture, face à la mer, prépare ma journée et celle de demain durant une bonne heure.

Puis, vers 9H, je quitte Ulcinj et prends la route de la plage de Valdanos, située à 6 km. Cette jolie petite route est bordée de milliers d'oliviers mais, au bout, elle est fermée et gardée : en fait tout le site de Valdanos a été mis en vente par le gouvernement et des promoteurs britanniques sont sur le coup.

Je remonte et bifurque vers le nord ouest, le long de la côte. J'ai déjà pris cette route en 1996, lorsque j'avais visité les sites principaux de la côte adriatique (dont je reverrai certains aujourd'hui).

Arrêt à Stari Bar, la vieille ville de Bar, sur une colline. Ce site est occupé depuis 2 800 ans au moins, mais les fortifications actuelles datent du XV^e S. A l'intérieur, des ruines, mais aussi des bâtiments bien préservés ou rebâties après le tremblement de terre. A l'extérieur, le village est joli aussi, avec ses minarets et sa tour de l'horloge.

Après ma visite, je me rends à la nouvelle ville de Bar, à 5 km de là, construite essentiellement après la seconde guerre mondiale (14 000 habitants aujourd'hui). Bar est le principal port du Monténégro, il peut accueillir 900 bateaux de plaisance, et j'y fais un petit tour.

Un peu plus loin, la plage de la station balnéaire de Sutomore est loin d'être bondée, mais il n'est qu'onze heures et demie. Allez, quelques détours par les monastères orthodoxes, une trentaine sont disséminés dans les collines de Pastrovici, mais je n'en verrai que quatre, tous bien entretenus, arborés, fleuris et situés dans des lieux enchanteurs.

Le monastère de Gradiste, à priori fondé au XIII^e S, se compose de trois églises et d'un cloître. Magique. De plus, situé en hauteur, il offre une superbe vue sur Bujarica.

Redescente sur le bord de mer, arrêt rapide à Petrovac, station balnéaire, puis au petit monastère de Rezevici (fondé au XIII^e S), où se subsistent deux églises (la troisième a été détruite). Dans la plus récente, du XVIII^e S, les peintures murales sont magnifiques. Qu'ils sont beaux et calmes, ces petits monastères fleuris ! Je comprends que l'on puisse se recueillir dans de tels lieux. Allez, continuons...



Plus loin, de la route principale, j'aperçois la presqu'île hyperconnue de Sveti Stefan qui, il y a cinquante ans seulement, était un paisible village de pêcheurs. Puis, après l'expropriation des habitants, il a été transformé en complexe hôtelier de luxe. Vous avez déjà certainement vu quelque part une photo de cet îlot. Je l'avais déjà visité, je ne m'y arrête pas et continue jusqu'au monastère de Praskvica. Deux églises, celle d'en bas, la seule ouverte, a un iconoclaste magnifique. A côté, petit jardin potager et vignes, figuiers, etc...

Plus loin, sur la côte, le vieux village de Pržno, charmant, est pourtant défiguré par un énorme complexe hôtelier de 180 chambres, chic et cher. Quel dommage ! De là, je prends une route extrêmement pentue (pas loin des 90°) et ça grimpe, grimpe. Dans le coin, on construit de partout de belles villas et les ouvriers travaillent même le dimanche.

J'arrive enfin au monastère de Duljevo, perché très haut et malheureusement fermé. La vue est magnifique, ça compense un peu. Redescente aussi vertigineuse jusqu'à la plage de sable de Becici, longue de deux km. Quelques baigneurs, pas grand monde, pourtant il fait chaud, 31° encore.



14H30, j'ai faim, moitié de pizza. Puis j'arrive à Budva, grande ville moderne, plages, port de plaisance avec de magnifiques bateaux, mais surtout, tout au bout, vieille ville encerclée de remparts qui a fait l'objet d'une reconstruction de huit années après le tremblement de terre de 1979. C'est joli mais mercantile, toutes les maisons, dans de petites ruelles, abritant des bars, restaurants, commerces de luxe...

Je m'offre une glace, je l'ai bien méritée. Certains bâtiments sont superbes, les églises, la citadelle (qui renferme une bibliothèque que j'aimerais bien avoir...). Endroit sympa, surtout qu'en milieu d'après-midi il n'y a pas foule.

A 18H, je quitte la ville et la côte, grimpe par une route en travaux (beaucoup de rénovation de chaussées dans tout le sud du Monténégro), franchis un col à 876 m et arrive à Cetinje, l'ancienne capitale du Monténégro jusqu'en 1946.

Là, un seul hôtel. Du coup, le rapport qualité/prix est mauvais, je dois visiter quatre chambres avant de choisir la moins délabrée, c'est la chambre la plus pourrie et la plus chère depuis le début de mon voyage. Heureusement, Wifi dans le hall de l'hôtel, et j'en ai bien besoin (hier, ça ne marchait finalement pas). J'en profite deux heures, puis vais me coucher, il est presque minuit. J'ai parcouru 158 km, ça va, je suis en pleine forme, une pêche d'enfer, malgré le manque de soleil, la chaleur et le poids des ans.



Lundi 25 : Réveillé à 6H, pas par un coq mais par le soleil. Je travaille jusqu'à 8H30, vais prendre mon petit-déjeuner, retravaille une demi-heure pour mettre mon site à jour, puis vais me promener à 9H30.

Cetinje, ville d'environ 15 000 habitants fondée à la fin du XV^e siècle, située dans une cuvette à 670 m d'altitude, est le principal centre culturel et spirituel du Monténégro. S'y trouve toujours la résidence officielle du Président de la république. Joli petit centre. Je visite notamment le musée national d'histoire, le musée des arts, le petit musée ethnographique, le palais du roi Nicolas, l'église de Vlaska et la maison de Petar II Petrovic Njegos. Ce dernier (1813/1851), prince régnant, évêque, poète, est le personnage le plus vénéré du Monténégro.

Cette ville, calme, est vraiment agréable à visiter. D'anciennes ambassades ont été transformées en bâtiments administratifs (celle de France était assez kitsch).

A 12H30, je continue mon circuit en voiture, passe par Ocevici, dans le massif, pense m'être perdu mais arrive finalement vers 14H où je désirais aller, à Rijeka Crnojevica. Ce beau village, le long de la rivière éponyme, est situé dans un site magnifique.

J'y déjeune d'une excellente soupe de poissons de rivière (deux assiettes pour deux euros, ça ne se refuse pas, même s'il n'y a ni croutons ni rouille), d'une bonne assiette de jambon du pays (fumé et fameux) et d'une salade de tomates.



Le ciel s'est couvert et, en repassant à Cetinge, éclairs, tonnerre et gros orage (mais insuffisant pour laver ma voiture).

A 15H30, je rentre dans le parc national de Loveci, le temps s'est rafraîchi et une petite brume se forme sur la chaussée. La route grimpe jusqu'au parking du mausolée de Petar II Petrovic Njegos (dont je vous ai parlé plus haut). L'ensemble est monumental, 465 marches à monter (ce qui doit faire l'équivalent d'un immeuble de 25 étages au moins, non ? Combien y a-t-il de marches pour grimper en haut de la tour Eiffel ?) dont une bonne partie dans un tunnel creusé dans la montagne. Me voici quelque peu essoufflé au sommet du mont Jezerski (1 657 m) et là, stupeur, un garde me demande trois euros pour visiter le mausolée. Or mon portefeuille est resté dans la voiture et je me mets un peu en colère ; franchement, ils auraient pu avertir en bas de l'escalier...

Du coup, je redescends (et abandonne), je n'ai profité que de la vue, mais il fait si gris...



Plus loin, en quittant le parc, je prends la sinueuse route surnommée Echelle de Cattaro qui offre des vues splendides sur les bouches de Kotor en descendant sur Kotor, justement. Mais il ne fait pas beau, quel dommage ! J'attends en vain un improbable rayon de soleil.

Je traverse Kotor et arrive à la tombée de la nuit à Dobrota, le long de la baie, à la pension recommandée par le Petit Futé (18 euros la nuit, ce qui est bien pour cette région touristique et donc chère). Elle est fermée, mais l'enseigne est allumée et des passants me disent que le proprio va revenir d'ici une demi-heure. Marrant, les gens de la région parlent un genre de patois chantant qui ressemble à l'italien, au niveau sonorité.

Je vais me renseigner à deux autres hôtels du coin, hors de prix, et reviens attendre avec patience (j'ai de la lecture). A 22H30, il arrive, l'hôtelier, mais c'est la douche froide : le prix est pratiquement trois fois plus élevé que noté sur le guide. Je ne vous tire pas mon chapeau, Petit Futé. Pas moyen de négocier et je décide de dormir dans ma voiture, vu l'heure que c'est ; ça fait bien longtemps que je n'ai pas fait ça (à cause de mes problèmes de dos). Je m'installe donc et ne suis pas si mal que ça, finalement. Je m'endors vers 23H. Parcoursu 158 km aujourd'hui.



Mardi 26 : Réveil à 5H10, j'ai assez bien dormi avec mes boules Quiès, pratiquement aucun passage de véhicule. Le ciel est complètement dégagé, l'endroit est calme, les oiseaux chantent, la vie est belle.

Départ 40 minutes plus tard par la rue entre le village de Dobrota et la baie. Sur 6 km, c'est magnifique, une suite de palais, villas, belles maisons de pierres de taille, églises, petits ports ou pontons, plages minuscules.



Moins d'une heure plus tard, j'entre à pied dans la vieille ville fortifiée de Kotor, entourée de remparts d'une longueur de 4,5 km. Je suis l'unique touriste à cette heure, évidemment : seuls quelques balayeurs et petits commerçants nettoyant leur devanture sont présents.

La balade dans la ville à cette heure est géniale : calme, chant des oiseaux, fraîcheur relative, et les immenses parasols, il y en a partout, ne sont pas encore ouverts. Seul problème : les églises sont encore fermées (mais je les avais déjà visitées). Que de belles maisons ! Et ces églises ! Et ces ruelles, dont certaines remontent à flanc de montagne ! L'ensemble, pas très grand, est superbe, bien retapé (surtout après le tremblement de terre de 1979) et j'y déambule durant une heure.

Comme il fait beau, je décide de reprendre la route d'hier, l'Echelle de Cattaro, et remonte sur une douzaine de km avant de faire demi-tour. Vue grandiose sur les Bouches de Kotor et je peux prendre quelques photos.

Je redescends sur Tivat, belle vue sur la baie de Tivat et petit tour en ville, qui ne présente pas grand intérêt.

Je continue en longeant la baie jusqu'à Donja Lastva, monte par une mauvaise piste jusqu'au petit village de Gornja Lastva, belle vue sur Tivat, redescends, passe par Lepetani (où se trouve un ferry permettant de traverser la baie, que je ne prends pas) et continue jusqu'à Donja Stoliv. Belle vue sur Perast, en face, et ses deux îlots église et monastère.



Cependant, mauvaise surprise, la route pour Prcanj est coupée un peu plus loin, travaux, et je ne peux continuer mon tour de la presqu'île, alors que j'étais presque arrivé à Kotor ! Vous ne croyez pas qu'ils auraient pu mettre des panneaux pour avertir de cela au début de la route ? Et cette idée de faire ces travaux partout en cette saison ! L'hiver, ça sert à quoi ? Obligé de faire demi-tour (24 km en plus) jusqu'à Kotor, où la route jusqu'à Prcanj est, là aussi, fermée. Tant pis, je ne verrai pas ce village côtier.

A Kotor, un gros paquebot de croisière est arrivé, essaimant sa foule de petits vieux dans la vieille ville (simple supposition). Je retraverse Dobrota et arrive à Ljuta, village du même type, cosu et beau.

Plus loin, Perast, que j'avais aperçu depuis l'autre rive, est aussi un village superbe, s'étendant toujours le long de la baie de Kotor. 16 églises ou chapelles, 17 palais ! De quoi s'en mettre plein la vue.

Un peu plus loin, à 14H30, pause déjeuner à Risan. Je discute avec un Luxembourgeois retraité et installé depuis trois ans dans la région, et il m'apprend pas mal de choses sur le coin mais, surtout, me confirme la fainéantise des Monténégrins. C'est pourquoi tous les travaux ont lieu en ce moment, l'hiver il fait trop froid, l'été il fait trop chaud. Pratiquement tous les produits sont importés, la production locale est infime. Mais alors, de quoi vivent-ils ? La réponse m'ébahit : magouilles en tous genres, trafic de drogue et vols et trafic de voitures en Italie et Allemagne. Bon, faut-il tout croire et généraliser ?

Je finis de déjeuner, le ciel se couvre, tonnerre et quelques gouttes de pluie. Il fait 34 °, je décide de passer ma fin d'après-midi ici, m'installe dans un hôtel très moyen mais peu coûteux et me baigne un peu dans la baie. L'eau est délicieuse, ni trop froide, ni trop chaude et le soleil perce un peu derrière les nuages.

Puis, de 19H30 à 23H, je bosse dans ma chambre. Parcoursu 120 km.



Mercredi 27 : Il fait beau lorsque je me réveille un peu avant 6H. Je travaille encore, beaucoup de retard, jusqu'à près de 9H, puis copieux petit-déjeuner.

Je quitte l'hôtel à 10H15 et longe la baie de Risan vers le sud-ouest. De petits villages se succèdent, mais dégagent moins de charme : Donja Mirinj, Kostanjka et Kanemari notamment, là où accostent les ferries qui traversent la baie jusqu'à Lepetani.

Là, je poursuis ma route en longeant maintenant la baie de Tivat et arrive à Bijela, petit port industriel (chantiers navals). Quelques plages de galets tout le long, des enfants se baignent, c'est mercredi.

Je passe à Baosici, où Pierre Loti séjourna durant deux mois, et continue jusqu'à Herceg Novi, en m'arrêtant juste avant au monastère orthodoxe de Savina, deux églises ; mais l'endroit, pourtant calme, ne dégage pas l'atmosphère que j'ai connu ailleurs.

Herceg Novi est une grosse ville construite à flanc de montagne dans la baie d'Herceg Novi (si si). C'est assez compliqué de s'y repérer en voiture, d'ailleurs. Je galère par de petites ruelles pour trouver, tout en haut de la ville, la forteresse Spanjola, construite, comme son nom l'indique, par les Espagnols en 1538.

Puis je redescends jusqu'à la vieille ville piétonnière, en garant ma voiture en haut, devant la citadelle Kanli Kula. Superbe vue sur la ville, que je visite ensuite en empruntant escaliers et ruelles. C'est assez sympa, mais rien de comparable à Kotor ou d'autres endroits.



Il fait encore très chaud aujourd'hui, heureusement un petit vent souffle. Je continue en voiture jusqu'à Igalo, à la périphérie, ville aux bâtiments quelque peu décrépis et connue pour ses bains de boue thérapeutiques. Igalo est à 7 km de la frontière croate et à une quarantaine de l'aéroport de Dubrovnik, il est à peine 15H et j'hésite : ou je reste là et profite de mon après-midi, ou je vais dormir à Dubrovnik et revisiter la ville.

Je reste (je n'ai parcouru que 55 km aujourd'hui) et m'installe dans un hôtel bon marché fréquenté par les curistes (90% de femmes, mais âge moyen 80 ans). Grande chambre et balcon, vue sur mer, très sobre mais pas si mal.

Plage, bétonnée, où je passe la fin d'après-midi, mais l'eau ne m'attire pas... Il fait bon.

En soirée, quelques nuages, tonnerre et quelques gouttes de pluie, mais je m'en fous, dans ma chambre j'ai du travail (mais moins que les autres jours, je pourrai me coucher tôt). En effet. Seul problème : je ne peux me doucher, il n'y a plus d'eau à 22H... Ce qui m'embête un peu car, vu la chaleur, je dois maintenant me doucher et me changer au moins deux fois par semaine...



Jeudi 28 : Ah, bien dormi ! Réveil vers 6H. Le ciel est couvert, mais je m'en fous. L'eau est revenue, ah, ça fait du bien, une douche. Mais autre surprise : l'écoulement de la salle de bain est bouché, je ne m'en aperçois pas, et une petite partie de la chambre est inondée. C'est pas d'ma faute !

Petit-déjeuner et je file, à 7H45, direction la Croatie, après un petit détour pour faire le plein d'essence. Je passe la frontière croate et rejoins l'aéroport de Dubrovnik où, à 10H, je laisse ma voiture sur le parking d'Europcar, fermé, mais que je peux joindre par téléphone (c'est curieux et ça m'embête un peu, cette absence. J'espère que je n'aurai pas de mauvaise surprise lors de la facturation de la location).

J'ai parcouru 5 660 km durant ce voyage de presque quatre semaines). Vols à l'heure : 12H05 pour Francfort, petit transit de 14H10 à 16H55 et arrivée à Marseille à 18H30. Une heure plus tard je suis chez moi...

Bon, j'ai bien aimé le Monténégro, et plus le nord que le sud, même si j'ai préféré la Bosnie-Herzégovine. Une critique importante : dommage que la population et les autorités du Monténégro ne fassent pas plus attention aux problèmes écologiques. Ils ont visiblement de gros soucis pour ramasser les ordures ménagères et, du coup, on trouve des décharges publiques partout dès qu'on prend un chemin de traverse.

Quant à moi, je me pose de nouveau une question : dois-je continuer à tenir mon livre de bord sur Internet ? J'y passe en moyenne deux heures par jour et cela perturbe mes soirées et mon voyage. L'avantage, c'est que je peux non seulement partager mes voyages avec famille et amis, mais aussi garder cela pour moi ensuite et revivre mes voyages plus tard. Alors ?

-- F I N --